

PHOTO LA PRESSE, PASCALE SIMARD

Après avoir lu *Betsi Larousse*, Réginald Martel disait de Louis Hamelin qu'il est devenu « l'écrivain dominant de sa génération ». Aujourd'hui, il rencontre Hamelin. Et son chat.

# Le manque d'inspiration, je ne connais pas !

RÉGINALD  
MARTEL  
Entretien

■ Il est beau comme un dieu! m'a-t-on souvent répété.

Vieux mécréant, je n'avais pas trop remarqué. Il est vrai que depuis son ascension, dans l'Olympe littéraire québécois, j'avais peu vu ce dieu-là. Quand il a reçu le prix du Gouverneur général pour son premier roman, *Ja Rage*, je n'ai pas osé m'approcher du petit groupe d'amis qui l'entourait. À la Rencontre québécoise internationale des écrivains — on parlait paysage cette année-là —, les jeunes et les vieux ont tendance à fraterniser chacun de leur côté.

Le chroniqueur littéraire qui frappait à la porte de Louis Hamelin l'autre jour était donc un étranger.

Ça commençait mal. J'ai été reçu d'abord par un chat, une bête qui me terrorise; ensuite, par le grand écrivain en personne — c'est moi qui le pense, c'est moi qui le dis —, avec cette simplicité qui reflète une légère timidité ou, peut-être, un raffinement de la politesse. Nous en étions au vous, comme il convient. Un petit vin artisanal, pas mauvais du tout, a plus tard infléchi les choses.

Déjà, j'avais appris que Louis Hamelin, depuis la parution de *Betsi Larousse* ou *l'ineffable écclésiaste de la loutre*, ne vit pas ce sentiment de désertion qui s'impose à beaucoup

d'écrivains à qui leur roman, à jamais, vient d'être arraché. « Peut-être, dit-il, parce qu'avant de terminer un livre, je suis déjà un peu dans le prochain, au moins pour la documentation. Le roman est fini, l'auteur ne l'est pas. C'est un être vivant, qui doit continuer à évoluer. »

L'angoisse de la page blanche? « Le manque d'inspiration? Connais pas. Il y a tant à dire, tant de sujets qui naissent de sa propre vie ou de celle des autres. Des sujets de romans, il y en a un nombre infini. Mon problème, c'est de faire un tri dans tout ça. » Il faut aussi que la vie, celle de l'écrivain, vienne se greffer au roman. Parce qu'un roman, selon Louis Hamelin, ça ne vient pas seulement des faits d'actualité ou d'histoire. Le romancier choisit donc de vivre des choses, en fonction justement de leur rentabilité littéraire. Aller par exemple séjourner dans le Nord pour écrire *Cowboy*.

« À la limite, on pourrait se contenter de faire comme Flaubert. Partir d'un fait divers et, dans l'hypothèse la plus optimiste, écrire un chef-d'oeuvre. Mais il faut être modeste, aller vers la vie des autres, car la nôtre ne nous apporte pas souvent de grands drames ou de grandes tragédies. »

SUITE À LA PAGE B4



Graphisme: HAMÉLIN DE GUIBÉ

de retour  
sur scène  
après  
5 ans

paul piché

SUPPLÉMENTAIRES  
SAM 19 et VEN 25 NOV 20h

SPECTRUM

318, STE-CATHERINE O. ● P1-des-Arts (tél. 661-5651)

Billets au Spectrum, chez Admission et au 790-1245 (+taxe)



## A votre tour

## Tant qu'à être « positif »... aussi bien l'être sur toute la ligne !

GUY-HENRI GODIN

L'auteur est avocat. Il a témoigné devant la Commission Krever sur le système sanguin au Canada, lorsque celle-ci a tenu ses audiences à Montréal, il y a quelques semaines.

Comme je suis hémophile sévère, depuis ma naissance, et que mon sang ne coagule que très lentement, et que, surtout, les hémorragies internes dans les articulations principales (coudes, genoux, chevilles, etc.), mais aussi dans les organes vitaux (tête, intestins, estomac) peuvent être fatales, j'ai toujours eu besoin de recevoir à l'hôpital des injections intra-veineuses longues et pénibles de facteurs de coagulation humains dans le site de l'hémorragie.

Lorsque sont apparus les traitements pouvant être injectés à la maison, en 1978, ce fut pour tous les hémophiles... comme sortir de prison : enfin des vacances, plus souvent à l'école et un peu plus de liberté !

Mais, hélas !, dès le début des années 1980, arriva le SIDA, une nouvelle maladie transmissible sexuelle, mais aussi par le sang. Comme la moitié de mes frères de sang, je suis donc séropositif. Cela m'a pris environ une année complète, après l'annonce du médecin, pour l'apprendre à mes parents. Et puis, pour mes amis, ce fut l'approche d'un par un. J'ai eu l'agrément de constater que personne ne m'avait laissé tomber par peur du sida. Je peux ainsi fièrement vous garantir que mes meilleurs amis sont de véritables et authentiques amis !

Je savoure chaque moment de chaque journée et chaque nouvelle journée en me levant le matin comme une victoire de plus contre le sida. (Les personnes en « bonne santé »

passent souvent à côté de tels sentiments importants, soit par mégarde ou par méconnaissance, car ils ou elles n'ont pas conscience de respirer ou d'exister à chaque seconde comme nous les séropositifs ou tout autre condamné.)

À chaque fois que je suis fatigué, je prends le temps de bien me reposer, car je connais l'importance de ce geste d'amour-propre, tout comme l'est celui de bien manger ou de ne pas fumer ! Sans ma maladie, je n'aurais jamais été aussi souvent satisfait de moi-même, lorsque je termine un travail important ou non. Maintenant, j'ai la certitude de bien l'avoir mené à terme ! J'ai l'impression d'avoir la mission importante de donner le bon exemple (de l'endurance et du stoïcisme) à tous ceux qui m'entourent par respect pour eux et elles, mais aussi par respect pour les personnes qui m'ont donné la vie et éduqué.

J'essaie chaque jour de faire au moins une action positive et de ne jamais me montrer découragé face aux autres, car je n'en ai pas moralement le droit. Je pense à tous ces moments de rapprochements intenses avec les autres amis-hémophiles-séropositifs et à toutes ces idées et discussions que je n'aurais pas eues sans ma maladie.

Les femmes qui se sont intéressées à moi, depuis que ma séropositivité est connue, devaient m'aimer vraiment étant donné les risques et la peur qui en découle. J'ai donc été choyé et privilégié, car tout cela aurait bien pu ne pas se produire !

Toutes ces prises de conscience et ces remises en question m'ont apporté des témoignages d'encouragement qui servent autant à remonter le moral de ceux qui les font qu'à ceux à qui ils sont destinés et m'ont permis de me questionner sur des questions fondamentales comme le suicide, l'euthanasie, l'acharnement thérapeutique, le

sexe et la religion. Même chose pour le rôle public d'explication du sida (et de l'hémophilie) que je n'aurais jamais pu jouer et ce talent de vulgarisateur que je ne me serais pas découvert !

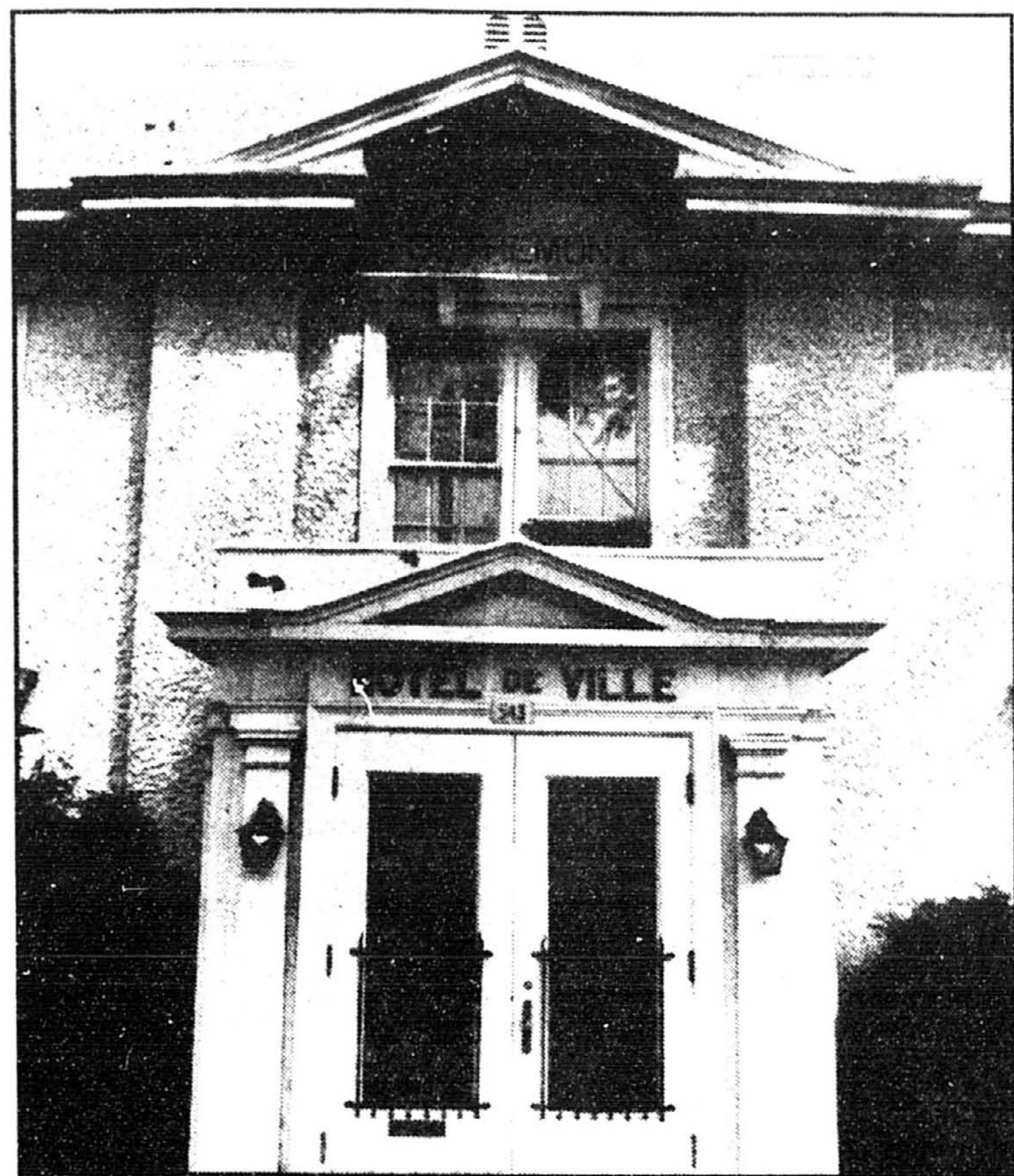
La conviction d'avoir raison et le désir de se battre pour faire ressortir la vérité ont provoqué chez moi une motivation de vivre et de survivre le plus longtemps possible. J'ai toujours aimé relever des défis, mais aussi rêvé et imaginé une situation idéale où hémophilie et sida seraient l'objet de cures !

Finalement je n'ai pas peur de mourir : je suis plutôt en colère, car on a trop devancé un moment que je n'aurais probablement pas choisi ni connu de toute façon. Si je n'avais pas été séropositif par erreur je serais malheureusement passé à côté d'une foule de sentiments importants : je n'aurais pas pu découvrir qui étaient mes vrais amis, j'aurais sans doute travaillé comme un débile — au lieu de me reposer, et prendre un peu de recul pour faire ce que j'aime vraiment, c'est-à-dire écrire ! — je ne me serais pas autant mis à l'écoute de mes impressions et de mes humeurs, peut-être n'aurais-je pas apprécié une relation sexuelle ou une journée comme si c'était la dernière.

Je veux qu'on me respecte en tant qu'humain qui souffre ! J'ai l'espoir d'une vie meilleure de l'esprit, après celle dite physique. Ce que je vis est l'expérience la plus tragique de l'humanité. Ça fait beaucoup de bien d'en parler ! Si, par miracle, une cure ou une guérison complète survenaient, quel remonter et tonifiant cela serait ! Il faut bien être acculé au pied du mur, être confronté à la misère et à la mort pour apprécier la vie !

Tant qu'à être positif... autant l'être sur toute la ligne ! La ligne de vie étant raccourcie, elle en sera peut-être plus intense !

## La boîte aux lettres



L'assemblée du conseil municipal d'Outremont, demain, risque d'être houleuse, du moins si on se fie au Comité citoyens-Cour de triage...

## Projet contesté à Outremont

Outremont, ville paisible, s'agite et ses citoyens s'inquiètent ! La compagnie du Canadien Pacifique se propose d'établir sur le dernier grand terrain de la ville, celui de la Cour de triage qui sera démantelée, un méga-projet domiciliaire et commercial. Un immense projet de 15 années impliquant l'arrivée de 5 000 habitants, 3 000 voitures, la création de 2 000 unités d'habitations de luxe, 175 392 pi ca d'espaces commerciaux, 700 950 pi ca d'espaces à bureaux et des investissements de 15,5 millions à partir des taxes du citoyen, afin de construire les infrastructures nécessaires au projet du CP ! Les profits du CP eux ne sont pas connus. En effet, toutes les études de marché ne sont pas rendues publiques...

En somme, une augmentation de 20 % de la population d'Outremont sur 6 % du territoire à travers l'implantation sur le flanc du Mont-Royal d'une muraille d'immeubles de 10 et 14 étages en rupture avec le bâti architectural d'Outremont et de sa périphérie. On engendre ainsi une augmentation spectaculaire de la densité résidentielle et de la circulation automobile à travers toute la ville et on modifie à jamais son équilibre urbain, fiscal et humain !

Mais voyons, rétorquera notre maire, la population a été consultée ! Et oui, ce méga-projet conçu à toute vitesse en 5 mois (de janvier à mai 1994 : c'est souvent le temps nécessaire à Outremont pour qu'un simple citoyen obtienne l'autorisation de changer ses fenêtres), fut présenté à la population cet été, en juillet et en août ! C'est bien connu, les Outremontais passent l'été à se faire bronzer dans leurs parcs en maillot de bain... Il y a bien eu des rencontres d'information où les citoyens pouvaient, par exemple, connaître le prix des futures habitations à vendre. On a également tenu une semaine dite « de portes ouvertes », en septembre, où les citoyens étaient invités à des présentations infographiques en présence d'experts-conseils engagés par le CP, ainsi que la diffusion d'un document promotionnel produit par le CP, donc tout à fait neutre.

A bien failli avoir lieu, un sondage quantitatif qui devait être conduit auprès de la population par la firme

de communication retenue par la ville. En cours de route, le sondage fut abandonné et le contrat avec la firme suspendu !

Devant la montée de l'opposition des citoyens qui s'étaient déplacés en grand nombre pour manifester leurs inquiétudes, durant les rencontres d'information, et qui ont commencé à se regrouper en comités spontanés, un comité consultatif a été formé pour étudier les problèmes actuels de circulation. Le méga-projet domiciliaire lui, n'a pas été remis en question malgré une demande signée par 86 citoyens en ce sens. Enfin, a eu lieu une consultation écrite. En fait, le 30 septembre, le journal local invitait les citoyens à présenter leur mémoire écrit. La date du dépôt étant fixée au 4 octobre suivant : 5 jours !

Le 7 novembre (demain), le conseil municipal de la Ville d'Outremont a l'intention de voter les changements de zonage et d'adopter le plan d'urbanisme permettant le début du méga-projet du CP, dès 1995. Le comité Citoyens-Cour de Triage s'oppose à ce projet sous sa forme actuelle et réclame un moratoire sur son adoption. Les citoyens d'Outremont ont droit à une véritable consultation publique élargie tenue selon des délais raisonnables. La poursuite d'études indépendantes plus approfondies permettra de réviser ce méga-projet et de lui redonner une échelle plus humaine et réaliste.

Qui voudra vivre à l'ombre d'immeubles de 10 et 14 étages ? Qui se promènera en paix dans le sillage de 3 000 nouvelles voitures ? Qui voudra se lancer sans garanties dans une aventure fiscale sans précédent dans l'histoire d'Outremont ? Nous ne voulons pas d'une « ville dans une ville » mais le développement respectueux, prudent et créateur le notre milieu. Nous tenons à notre qualité de vie ainsi qu'à celle de notre démocratie municipale et ferons ce qu'il faut pour les protéger.

Marc DUMONT, G. DEROME, Pierre-Yves PAU, Josée ROY, F. DANDURAND, L. MERCIER, D. R. TREMBLAY, M. ORVOINE, F. LALONDE et S. DEROME membres du Comité citoyens-Cour de triage Outremont

## Le père s'en tire pas si mal...

J'aime beaucoup les nouveaux articles des « Jasmin, père et fils » et voilà pourquoi je vous écris. Je ne sais pas qui en a eu l'idée mais je tiens à dire que c'est une « maudite » bonne idée.

Chaque dimanche, j'ai hâte de voir ce que le « vieux » va répondre au « jeune ». Ça m'amuse beaucoup. J'approuve plus souvent qu'autrement le fils, quoique le père s'en tire pas si mal.

Dimanche dernier, Daniel Jasmin soulevait le fait que les nouvelles

Serge LEMIRE  
Montréal

## Jouer, gâter et rester jeune...

Cher Claude Jasmin,

À la suite de ta chronique publiée dans *La Presse* du 16 octobre, que de souvenirs ont refait surface. C'est à toi que je dois tous ces petits bonheurs d'enfant, petits bonheurs que tu as pris la peine de partager avec nous à travers les jeux de nos dix ans ou de mes quinze ans.

Maintenant, devenu grand-papa, tu continues d'aimer, jouer et gâter les plus jeunes. Rappelle-toi les excursions dans le bois en arrière, les promenades à Oka, notre initiative à Eliane et moi, au cinéma, la gravure sur tuile, les vacances à la mer... Toutes cela a marqué ma jeunesse.

sont noires et que les animateurs font du sensationnalisme. Je suis tout à fait d'accord avec lui. Mes parents écoutent Mongrain à la télé et ils n'arrêtent pas de dire qu'on vit dans un monde de fous.

Tout cela pour vous dire que j'aime lire les articles des Jasmin et que j'espère que ça va durer longtemps. Ma femme me dit que c'est temporaire ; moi je les encourage à continuer car c'est vraiment bon...

Pour tes petits-enfants, ce sera la même chose. Certains souvenirs resteront dans leur mémoire à jamais, car tu auras partagé avec eux, jeux et doux moments de plaisir.

« Anne, ma soeur Anne, ne vois-tu rien venir ? »

C'est ce que tu m'as dit la première fois que je suis allée chez vous.

Cette phrase, je m'en rappellerai toujours... Non, je ne vois rien venir... Je ne peux, par contre, oublier l'image d'un voisin jeune et qui j'espère le resiera face à ses petits enfants...

Anne MONGFON  
une voisine



Jusqu'ou nos « nouveaux » martiens sont-ils prêts à aller pour défendre leur vision détraquée du monde. Ici, on a une vue aérienne des deux maisons de Granges-sur-Salvan (Suisse) où les policiers ont découvert les cadavres de 25 membres de l'Ordre du temple solaire, il y a un mois.

## Les martiens sont arrivés...

MARIE-THÉRÈSE BÉRARD

Quand j'étais petite, j'imaginai parfois que la terre était envahie par des méchants martiens qui avaient usurpé l'apparence humaine pour mieux éliminer les êtres humains de la planète.

Ce qui m'inquiétait le plus dans cette histoire et qui ne pouvait que compromettre sérieusement nos chances de survie, c'était la difficulté de reconnaître un vrai martien d'un banal citoyen ordinaire.

Se pouvait-il qu'un méchant martien se cache sous la peau du gentil monsieur du dépanneur ?... Ne lésinant pas devant le danger, je guettais les signes qui ne trahissent aucun enfant comme un bout de peau de reptile qui dépasse d'un chemisier, par exemple.

Depuis quelques années, j'ai acquis la conviction que les martiens sont effectivement à l'action autour de nous. Mais ce n'est pas tout à fait les martiens que j'appréhendais dans mon enfance.

Ils ont pris l'apparence de consultants en management, d'écologistes, de psychologues donnant dans l'ésotérisme, etc. Certains fondent des partis politiques avec leur loi qu'ils considèrent comme « naturelle », d'autres

préfèrent infiltrer les entreprises où ils imposent leur religion du travail et de la discipline, tandis que d'autres encore préfèrent s'attaquer aux gros morceaux en militant, par exemple, dans les hautes sphères du pouvoir à Hydro-Québec.

Leur grande force réside sans doute dans le fait qu'ils peuvent ressembler à n'importe quels professionnels « politiquement corrects » de leur génération. Mais détrompez-vous, ce ne sont pas des yuppies ordinaires. Lorsqu'on les regarde de plus près, on s'aperçoit assez rapidement de leur nature étrange...

Quand ils prennent la peau d'écologistes, par exemple, on les reconnaît facilement à leur capacité de compromissions avec les gouvernements et les entreprises polluantes. C'est qu'ils ne rêvent pas de changer le monde comme les vieux écologistes des années 60, ils cherchent plutôt à l'infiltrer.

En fait, ils sont écologistes pour brouiller les cartes et surtout parce qu'ils préfèrent de loin les animaux aux êtres humains. Il va sans dire que cette préférence les amène à vivre en vase clos, à cultiver la démission et l'indifférence vis-à-vis des problèmes sociaux et des injustices de notre système.

Mais c'est sans doute dans le monde du travail qu'ils sont le plus dangereux, car certains d'entre eux sont en voie de devenir les nouveaux gourous de l'organisation du travail. Ils parlent de « santé » dans l'entreprise, de gestion scientifique de la main-d'œuvre, de performance, de productivité.

Ils aiment par-dessus tout les milieux de travail très hiérarchisés où chacun garde la place qui lui est assignée et mange de leur salade sans possibilité de faire fonctionner son esprit critique, son sens de l'initiative ou sa créativité. D'ailleurs, cela se résume souvent pour plusieurs travailleurs-otages à « crois ou t'es dehors ! ». Il va sans dire que les patrons les aiment.

Le gouvernement aussi, du moins si l'on en croit seulement les crédits d'impôts qu'il dispense aux entreprises qui accueillent les missionnaires de ces formations réactionnaires comme la très contestable « technologie administrative ».

Moi, ça commence à me faire peur, car je me demande jusqu'où ils sont prêts à aller pour propager leur vision détraquée du monde.

Et je crois être probablement la seule puisque je n'entends jamais de protestation, je ne perçois aucune résistance. Les reportages courageux de certains journalistes qui ont dénoncé leurs agissements restent lettres mortes. Se peut-il que l'on ne comprenne pas le danger de ces doctrines concentrationnaires qui s'infiltreront insidieusement dans les consciences humaines en partant des cadres jusqu'aux travailleurs de la base ? Se peut-il que tout le monde se soit endormi encore une fois et que la liberté soit un mot qui n'a plus aucun sens...

# Faubourg St-Rock: des milliers d'adolescents y demeurent!



**SONIA SARFATI**  
collaboration spéciale

■ Connaissez-vous le Faubourg St-Rock? Probablement pas...

C'est pourtant un quartier de Montréal très connu des adolescents. Et pour cause: certains d'entre eux y séjournent des heures durant, via les romans de la plus populaire des collections publiées aux Éditions Pierre Tisseyre. Son nom (vous l'aurez deviné): Faubourg St-Rock.

Une collection avec un concept, que celle-ci.

«Enfant, j'aimais les séries qui me permettaient de retrouver non seulement certains personnages, mais aussi les lieux où ils évoluaient. Je me souviens entre autres d'une série qui se passait à Passy, au cœur de Paris», explique Marie-Andrée Clermont, qui dirige la collection Faubourg St-Rock, dont elle est d'ailleurs à l'origine.

**Mais où est-il vraiment, ce fameux faubourg? Éclat de rire général. «On ne s'entend pas là-dessus», admet-on...**



Après avoir écrit *Flash sur un destin* en collaboration avec un groupe d'adolescentes de cinquième secondaire, Marie-Andrée Clermont a reçu beaucoup de courrier. «Peux-tu parler de mon problème?», lui demandaient des jeunes — après tout, ne venait-elle pas de publier un roman où il était question de la grossesse chez les adolescentes et des enfants maltraités?

C'est ainsi, en combinant ses propres goûts à ceux de ses lecteurs, que Marie-Andrée Clermont élabore un projet, qu'elle soumet à Robert Soulières, directeur des éditions chez Pierre Tisseyre. Lequel se montre très intéressé par l'idée.

L'idée, c'est d'avoir un quartier dans lequel évoluent des jeunes aux prises avec... le quotidien. Des tranches de vie, quoi. Plus souvent sombres que roses — mais il semble bien que ce soit le plat de prédilection en littérature (jeunesse et autres).

Marie-Andrée Clermont se met alors à la recherche de compagnons d'aventure. «Je suis un peu paresseuse, poursuit-elle. Et je me suis dit qu'en travaillant avec d'autres auteurs, je ferais peut-être un effort pour respecter mes échéances!»

**Contraintes et avantages**

«Il fallait également être plusieurs, ne serait-ce que pour élargir les horizons», note Susanne Julien, qui fait aussi partie des «fondateurs» du Faubourg. «Marie-Andrée m'a contactée et, immédiatement, j'ai pensé à Vincent Lauzon. Il m'avait fait part de son rêve de faire partie d'une

équipe de créateurs qui travailleraient dans un univers partagé.»

Pendant six mois, ils se réunissent à intervalles réguliers pour bâtir le Faubourg sur papier. Installer la polyvalente (La Passerelle, parce que c'est un endroit où l'on ne fait que passer), les boutiques, les restaurants. Tracer les rues et les nommer (Susanne Julien en profite pour en dédier une à son mari; Vincent Lauzon décide de rendre hommage à Lewis Carroll en ouvrant un boulevard Dodgson; quant à Marie-Andrée Clermont, elle se défoule en francisant le nom des rues de son quartier).

Vient enfin le moment d'écrire. Avec certaines contraintes: concocter des intrigues comportant un problème concret et réaliste, qui intéressera les jeunes de niveau secondaire; boucler la boucle en un seul roman, afin que chaque livre soit complet en lui-même. Mais aussi, avec certains avantages: la stimulation du groupe et, pour qui le souhaite, la possibilité d'emprunter les personnages des autres.

«Nous nous réunissons une fois par année pour que chacun soumette aux autres les sujets qu'il désire aborder, explique Susanne Julien. Et nous nous parlons souvent au téléphone, de manière plus informelle. Puis, une fois un manuscrit terminé, il est soumis à la critique de tous les membres du groupe.» Odile Ouellet, qui signe toutes les couvertures de la série, s'implique elle aussi à ce niveau.

**Un peu plus loin...**

Avec la collaboration occasionnelle d'auteurs invités (Danièle Desrosiers pour *La rumeur*, Robert Soulières pour *La faim du monde* et, bientôt, Michèle Marineau), les «trois mousquetaires» ont publié treize Faubourg St-Rock depuis 1991. Treize romans dans lesquels ils abordent des thèmes tels le décrochage scolaire, le sida, la pauvreté, la violence familiale, la délinquance, le racisme, les maladies mentales.

Dans le plus récent titre de la série, *D'amour et d'eau trouble*, Marie-Andrée Clermont met en scène une adolescente qui est victime d'un viol collectif. Aucun sujet tabou, au Faubourg? Marie-Andrée Clermont ne peut répondre que pour elle. «Ce thème m'a été suggéré par une lettre que j'ai reçue. Dans un premier temps, je l'ai rejeté complètement. Mais je lis les journaux et... ça semblait répondre à un besoin. Je sais que c'est un sujet dur, que c'est une réalité épouvantable. Mais j'aime bien ne pas avoir de barrière, de plafond.»

Reste à savoir comment *D'amour et d'eau trouble* sera accueilli dans les bibliothèques et les écoles. Pour ce qui est de la réception des jeunes, elle a jusqu'ici été favorable à la collection.

Ainsi, les quatre premiers titres de la série (*L'engrenage* de Marie-Andrée Clermont, *Le cœur à l'envers* et *L'envers de la vie* de Susanne Julien, et *Symphonie rock'n roll* de Vincent Lauzon) se trouvaient dans le Palmarès de la Livromagie 1992-1993 et *Roche de St-Cœur* (de Marie-Andrée Clermont) est en septième position cette année, dans le palmarès de la Livromagie 1993-1994. Quant à Susanne Julien, elle était l'an dernier parmi les finalistes du Signet d'or pour *La vie au Max*.

A ceci s'ajoutent les lettres. Une centaine par année. Écrites par des jeunes d'un peu partout au Québec, qui se sont «appropriés» le Faubourg. «J'ai rencontré des adolescents à Chicoutimi, d'autres à Dolbeau. Et tous me disent que le Faubourg St-Rock, c'est chez eux», indique Susanne Julien.

Mais où est-il vraiment, ce fameux faubourg? Éclat de rire des deux auteurs. «On ne s'entend pas là-dessus», admet Marie-Andrée Clermont.



ILLUSTRATION REFLEXION PHOTOTHEQUE STOCK IMAGERY POUR LE JOUR ÉDITEUR

## Des armes pour renverser les petits dictateurs...

**DANIELLE BONNEAU**

■ De nombreux enfants pensent qu'ils sont sur terre pour s'amuser.

Jamais poussés à découvrir leur potentiel, ils choisissent la voie de la facilité et se contentent de la médiocrité, déplore Fred G. Gosman, qui est las de voir le sens du travail et la moralité décliner.



Ni psychiatre ni théoricien culturel, ce père de famille américain a écrit *Les enfants dictateurs* pour inciter les parents à reprendre leurs enfants en main et restaurer les notions de travail, de valeur et de discipline. «J'en ai assez de voir les parents céder à tous les caprices de leurs enfants, en donnant beaucoup d'eux-mêmes et en recevant souvent très peu en retour», écrit-il.

**Plus d'amour et moins d'objets**

Pour renverser la vapeur, les adultes doivent faire respecter leurs valeurs et entourer leurs enfants de plus d'amour et de moins d'objets, croit-il.

Donnant de nombreux exemples tirés de sa propre expérience et faisant de multiples observations d'une grande justesse, il regarde d'un oeil critique l'attitude des parents qui mettent leurs enfants sur un piédestal et sont obsédés par leur bonheur.

Des la naissance de leur premier rejeton, ils le comblent de cadeaux chers et excessifs et lui donnent tout. Or ils détruiraient

ainsi l'excitation qui existe seulement lorsque les cadeaux sont rares — le tout rendant les enfants blasés, estime-t-il. Ceux-ci n'apprécient pas tout ce qu'ils ont et finissent par s'attendre à avoir tout ce qu'ils veulent.

Plusieurs parents ont de la difficulté à dire non à leurs enfants, poursuit-il. Comme ils ne leur refusent jamais de jouets, les petits n'apprennent pas à affronter la déception. Or ceux-ci devraient apprendre que l'on peut parfois retarder la satisfaction de ses desirs.

Les enfants, par ailleurs, ne sont plus encouragés à se dépasser, regrette-t-il. Pour ne mettre personne à l'écart, tous sont en effet traités sur un pied d'égalité et reçoivent une reconnaissance égale de leurs mérites. Or ce faisant, nous privons les enfants d'une occasion de savoir de façon réaliste quelles sont leurs forces et leurs faiblesses et encourageons la médiocrité, croit-il. Car pourquoi viser l'excellence si les mérites de chacun sont reconnus de façon égale?

Selon M. Gosman, les adultes font tout pour épargner chagrins et déceptions à leurs enfants, oubliant que les petits drames du quotidien sont nécessaires pour apprendre à affronter les échecs.

Les parents, de plus, sont incapables d'infliger une punition qui entraîne de l'inconfort, du chagrin ou une déception. Ils multiplient les menaces, mais ne les mettent jamais à exécution.

«Tant que nous ne pourrons pas voir au-delà des larmes de nos enfants et de la déception qui se lit sur leur visage, ni les punir avec fermeté et sans culpabilité, les problèmes de nos jeunes persisteront, indique l'auteur. La discipline et les normes peuvent sauver nos enfants. La seule question est de savoir si nous les aimons assez et possédons assez de volonté pour les leur imposer.»

«Nous devrions nous rappeler que lui acheter des biens n'est qu'une façon de gâter un enfant, poursuit-il. Si nous ne le punissons pas fermement pour ses écarts de conduite, nous le gâtons. Si nous tolérons ses efforts médiocres, nous le gâtons. Si nous tenons exagérément compte de ses opinions, nous le gâtons. Si nous ne le tenons pas responsable de ses actes, nous le gâtons.»

**La vie n'est pas sans douleur**

Dans la seconde partie du livre, M. Gosman insiste sur l'importance d'imposer une discipline efficace aux enfants et suggère diverses façons d'y arriver. Il soulève plusieurs problèmes qui surviennent à différents âges et prodigue des conseils pratiques pour aider les parents à trouver les sanctions et récompenses convenant le mieux à leur approche disciplinaire.

«Nos enfants ont désespérément besoin d'apprendre que la vie n'est pas sans douleur et que les déceptions, les sacrifices et les échecs occasionnels font autant partie de la vie que les ornements de fête, les camps de soccer et les Nintendo.»

En inculquant leurs valeurs à leurs enfants, les parents leur transmettent un héritage précieux de bienveillance, de justice et d'équilibre, dit-il. Ils les mènent sur la bonne voie, même si ce n'est pas nécessairement la plus facile ni la plus populaire. Ils leur donneront ce dont ils ont besoin et pas nécessairement ce qu'ils veulent.

«Et c'est cela être parent», conclut-il.

LES ENFANTS DICTATEURS, COMMENT NE PAS CÉDER À LEURS CAPRICES. Fred G. Gosman, traduit de l'anglais par Louise Drolet. Le Jour, Montréal, 1994. 176 pages, 15,95 \$.

## Plante reçoit le Prix Brive 12/17

**PIERRE VENNAT**  
La Presse à

BRIVE-LA-GAILLARDE, France

■ Raymond Plante a reçu officiellement, hier, à la Foire du livre de Brive, en Corrèze, le Prix Brive 12-17 de littérature pour adolescents pour son roman *L'Étoile à pleuré rouge*.

Plante, auteur de pas moins de 400 chansons, concepteur, scripteur, idéateur ou chercheur de quelque 1000 émissions de télévision, auteur de 23 livres publiés — quatre romans pour adultes, des albums pour les petits, des romans pour la jeunesse ou pour les adolescents — est une pièce de théâtre — est un véritable apôtre de la diffusion de la littérature jeunesse québécoise en France.

Le prix que remporte Plante ne pouvait pas mieux tomber.

Car si c'est la cinquième année qu'une délégation montréalaise se rend à Brive depuis 1990, c'est la quatrième fois que Raymond Plante en fait partie. Et en décembre dernier, il était à Limoges pour rencontrer des élèves et des profs de l'endroit pour leur parler de la littérature jeunesse de chez nous.



Raymond Plante

Ces contacts avec les jeunes Français et leurs parents l'ont convaincu de l'excellence et de l'avant-gardisme de notre littérature jeunesse. Ainsi les enseignants français ont déploré qu'il n'existe pas la-bas, comme ici où cela est courant, de système sophistiqué de visites d'auteurs-jeunesse dans les écoles. Autre différence: au Québec, les enfants ont eux-mêmes leurs préférences, se

présentent aux stands pour choisir leurs romans favoris ou les oeuvres de leurs auteurs favoris. Ce sont eux les experts et souvent les parents n'y connaissent rien; en France, ce sont au contraire les parents qui choisissent les oeuvres que liront leurs enfants. Les jeunes communiquent avec l'auteur, bien sûr, mais toujours via l'intermédiaire des parents.

Bref, la littérature-jeunesse semble davantage perçue, en France, sous l'angle pédagogique alors qu'ici, elle est davantage instrument de plaisir ou de loisir. Et puis si la littérature française pour jeunes est plus «intellectuelle» (et les jeunes, qui font leurs humanités, également), qu'on y trouve davantage de références historiques ou sociologiques à des phénomènes quasi inconnus ici (la guerre par exemple), notre littérature jeunesse contient moins de tabous et on aborde davantage, ici, les problèmes contemporains comme les relations sexuelles, les familles reconstituées et le divorce, l'inceste, la drogue, etc. Ce qui fait dire aux jeunes Français que les jeunes Québécois semblent plus délavés qu'eux.

**LA FAMILLE aux ÉDITIONS DE LA PAIX**  
(Quatre romans incontournables)



Avec Hélène, morte centenaire, comment vivre et vieillir amoureuxment. *Un coup au coeur.*

PAR LES FENÊTRES DU COEUR, Monique Plante NÉE DEMAÏN, Colette Fortier MICHEL, le grand-père et l'enfant, Jean-Paul Tessier  
21618P - B06 Distribution ÉdiPress

# JEAN COURNOYER



parle des élus, du déficit, de la souveraineté... dans *Plus ça change, plus c'est pareil, désespoir!*

**Stanké**

## Les sondages, science ou coup de dés?

Les sondages électoraux ont-ils encore des chiffres précis... mais de fausses conclusions? Sachez évaluer la qualité et la crédibilité des sondages et statistiques de tous genres, apprenez à détecter les erreurs et les manipulations.

**Comprendra, interpréter et évaluer les sondages**

Un guide essentiel pour le grand public aussi bien que pour les cadres et les communicateurs.

218 pages, 22,95 \$ dans toutes les bonnes librairies.

LIVRES

# Médecins promus détectives vedettes

GILBERT GRAND

■ Ce cher Dr Watson avait ouvert la voie, il y a plus d'un siècle déjà, en s'imposant comme le confident attentif, le compagnon de route quasi indispensable du célèbre Sherlock Holmes. Par la suite, bien que la recherche des causes physiques de la mort et des motivations psychologiques du comportement criminel soit une des composantes incontournables du roman policier, médecins légistes et psychiatres n'y occupent qu'une place marginale.



Mais, sous la plume des Patricia Cornwell, Elizabeth George et autre Jonathan Kellerman, les disciples d'Esculape ne se contentent désormais plus des seconds rôles, les voici promus détectives vedettes.

**Patricia Cornwell**

Prenez Kay Scarpetta, l'héroïne préférée de Patricia Cornwell, la nouvelle star du polar US (la semaine dernière, elle était encore sur la liste de best-sellers du *New York Times* avec *The Body Farm*), elle ne peut se contenter de pratiquer ses seules autopsies avec compétence. Il faut absolument qu'elle se mêle de l'enquête aux risques de se brouiller avec ses supérieurs, voire même d'aller l'attention du tueur sur elle, comme dans *Une peine d'exception* (*Cruel and unusual*, 1993). C'est que rien n'échappe à son regard et à son esprit déductif, au service duquel est de surcroît mis tout l'appareillage dernier cri de la médecine légale.

Outre ce fascinant aspect documentaire, les intrigues de Cornwell (*Post mortem*, *Et il ne restera que poussière* publiés par La Masque, *Mémoires mortes* réédité en Livre de Poche) fonctionnent comme des pièges dans lesquels le lecteur s'engouffre pour n'en ressortir à peine indemne qu'à la dernière page. Ainsi dans *Une peine d'exception*, le soir même où Kay autopsie la dépouille d'un condamné à mort, les empreintes de celui-ci sont retrouvées sur les lieux d'un nouveau crime qu'il ne peut avoir commis et dont la macabre mise en scène ressemble à s'y méprendre à celle du meurtre pour lequel l'homme a été électrocuté. A tort? Un assassin machiavélique est-il secrètement à l'oeuvre?

Scarpetta n'en doute plus lorsque des dossiers et des disquettes compromettants disparaissent de son bureau, qu'une de ses assistantes est assassinée, alimentant une cabale contre elle qui risque de compromettre toute sa carrière...

**Mal d'enfant**

Elizabeth George, cette Américaine qui dépoussière et modernise le traditionnel roman d'énigme «à l'anglaise», compte également un médecin légiste, Simon Saint-James, parmi ses cinq personnages fétiches. Il y a d'abord un problème de quatuor aristocratique, lié à la fois par des relations professionnelles, de caste et amoureuses: Simon et sa femme Deborah, l'inspecteur Thomas Linley, son ami et ex-rival et sa maîtresse Helen. En retrait, le sergent de police Barbara Havers apporte un contrepoint «prolétarien» aux problèmes existentiels des quatre autres qui souvent débordent sur le cours même de l'enquête.

Dans le bouleversant *Mal d'enfant* (*Missing Joseph*, 1993), tout ce beau monde se retrouve dans un village glacé du Lancashire,

dont le pasteur vient d'être empoisonné à la ciguë, une mort un peu trop rapidement classée «accidentelle» au goût de Simon. Mais la réouverture de l'enquête déclenche des réactions en chaîne qui bouleversent la petite communauté et en exposent toute la misère morale et sexuelle. Adolescence rebelle et désespérée, maternité contrariée ou subie, hypocrisie et abus de pouvoir des aînés, vertu de façade, sorcellerie et pulsions profondes: Elizabeth George explore comme nul autre, avec réalisme et aussi compassion, le spectacle de la détresse humaine.

On peut en dire autant de Jonathan Kellerman, ancien psychologue d'un ouvrage de référence sur «L'enfant et la peur», et créateur d'un détective privé parmi les plus prisés aux États-Unis: le psychologue Alex Delaware. Pour ce dernier, *Double miroir* (*Silent Partner*, 1989) s'avère particulièrement douloureux: rongé de culpabilité, Alex essaie de comprendre pourquoi la sensuelle Sharon, avec laquelle il avait eu une liaison passionnée interrompue sans explication six ans plus tôt, vient de se suicider après lui avoir lancé un dernier SOS.

Plus il remonte son passé, plus il réalise que derrière le masque enjoué de Sharon se cachait une personnalité trouble (elle était à la fois psychothérapeute et vedette porno), ambivalente et que la psychiatrie qualifie de «borderline». Comme toujours, les clés de ce traumatisme se trouvent au coeur d'une enfance des plus perturbées dans une famille riche digne des Atrides. Passionnant.

UNE PEINE D'EXCEPTION, Patricia Cornwell, traduit de l'américain par Gilles Berton. Éditions du Masque, Paris, 1994, 360 pages.

MAL D'ENFANT, Elizabeth George, traduit de l'américain par Dominique Wattwiller. Presses de la Cité, 1994, 461 pages.

DOUBLE MIROIR, Jonathan Kellerman, traduit de l'américain par Thierry Arson. Pion, Paris, 1994, 451 pages.



La vie des livres

PIERRE VENNAT

## Bruno Roy, contestataire

■ Bruno Roy, président de l'Union des écrivains et écrivains du Québec et professeur, a lancé, il y a quelques semaines, un recueil de quelques-uns de ses articles sous le titre de: *Enseigner la littérature au Québec*, édité par XYZ.

Roy ne se voit pas comme un enseignant comme un autre. Encore moins un théoricien. «Ma passion pour l'écriture continue toujours à alimenter et à soutenir mon enseignement, écrit-il. J'aime à penser que je suis un écrivain qui enseigne, moins un enseignant qui écrit.»

Il avoue qu'il a moins cherché à théoriser, d'ailleurs, qu'à réfléchir. «Même si j'ai donné et donne encore des cours à l'université, je ne suis pas un universitaire qui a profité du temps que sa charge lui alloue pour développer une pensée théorique. Je n'ai d'ailleurs jamais enseigné une matière axée exclusivement sur la théorie. Au secondaire, comment aurais-je pu? L'enseignant, c'est au jour le jour. Enseigner diverses notions en tentant de les intégrer, d'en faire un tout, si cela demeure pour l'enseignant que j'ai toujours été une préoccupation majeure, pour l'écrivain que je suis devenu, comprendre ces

notions, c'est se mettre en position d'écoute, non pas en situation d'autorité.»

Bref, d'expliquer le président de l'Uneq, ce dont il est fier, c'est d'avoir «reinventé la pédagogie sans permission».

**Se souvenir de la Deuxième guerre mondiale**

La Renaissance française, cette association créée pour favoriser le développement de la langue française et qui, l'an dernier, avait remis la prestigieuse Médaille de la culture française à notre consœur Sonia Sarfati, a décidé de tenir son concours de rédaction annuel pour les élèves québécois de secondaire V sur les deux thèmes suivants: quelles leçons notre société a-t-elle retenue de la Seconde guerre mondiale? ou Le civisme devrait-il être enseigné à l'école? L'association en question visite également les écoles qui le désirent avec des vétérans pour renseigner les enfants sur les méfaits de la guerre.

Pour en savoir plus, on s'adresse au siège social de l'association au 5300, Place Garland, bureau 507, Montréal H3X 3Y5, ou en téléphonant au 731-4576, ou en se servant d'un télécopieur au 737-0034.

## Un salon du livre français à Beyrouth

Agence France Presse BEYROUTH (Liban)

■ Beyrouth accueille depuis vendredi et jusqu'au 13 novembre un salon de l'édition en français, pour la troisième année consécutive.

«Lire en français et en musique 94» consacre le rôle phare du Liban dans l'univers francophone, explique Alain Boisméry, conseiller culturel de l'ambassade de France à Beyrouth et maître d'oeuvre de l'événement.

Le salon 1994 devait être inauguré par l'épouse du président libanais, Mona Hraoui, au Futuroscope, le palais des congrès de Beyrouth. La cérémonie devant être suivie en direct par la chaîne de télévision libanaise C33, une chaîne de langue française, mais qui a du mal à le rester.

Des écrivains et essayistes français comme Hélène Carrère d'Encausse, François Nourissier, Yann Queffelec, sont attendus au salon, ainsi que l'épouse du ministre français des Affaires étrangères, Isabelle Juppé, pour son premier roman sur les coulisses de la vie au Quai d'Orsay.

**Quatrième importateur de livres français**

Cette manifestation attire des visiteurs de tout le Proche-Orient, avides de préserver l'influence de cette «langue française, langue des autres», selon l'expression de l'écrivain libanais Salah Stétié, l'un des traducteurs en français du *Prophète*, de l'écrivain libano-américain Gébrane Khalil Gébrane.

Le Liban est le quatrième importateur mondial de livres français derrière la Belgique, la Suisse et le Canada, souligne M. Boisméry.

De 19 millions de livres en français importés en 1991, on est passé à 28 millions en 1992, à 38 millions en 1993 et à 54 millions estimés en 1994, précise-t-il. Le Liban importe 1,5 million de revues et de journaux en français.

Début octobre, le secrétaire perpétuel de l'Académie française Maurice Druon était venu une semaine au Liban pour une série d'entretiens et de conférences sur la francophonie et la langue française.

Le Liban, avait-il rappelé, est le pays au monde qui a reçu, à travers ses auteurs et écrivains, le plus de distinctions et prix de l'Académie française, le dernier en date étant celui décerné à Andrée Chédid, d'origine libanaise.

Le pays compte 400 imprimeries, dont 150 de niveau international, 200 sociétés d'éditions au nombre desquelles une soixantaine en langue française «qui inondent le Maghreb et le Machrek», ajoute M. Boisméry.

«Parfois, je me sens plus Français que les Français eux-mêmes dans la défense de leur langue», déclarait récemment le ministre de la culture Michel Eddé, PDG du plus grand journal de langue française du Proche-Orient, *L'Orient-le Jour*.

Le salon 1993 avait attiré 38 000 visiteurs, et 75 000 livres avaient été vendus, soit un chiffre d'affaires de 4 à 5 millions de FF.

**Les best-sellers**

Editions québécoises			
Fiction (romans)			
1	Le poids des ombres	Marie Laberge	Boréal (2)
2	Un ange comu avec des ailes de tôle	Michel Tremblay	Leméac/Actes-Sud (9)
3	En circuit fermé	Michel Tremblay	Leméac (3)
Essais			
1	Les choses comme elles étaient	Claude Morin	Boréal (4)
2	Les juges, quand éclatent les mythes	Rodolphe Morissette	VLB (8)
3	Le rapport Popcorn	Fay Popcorn	L'Homme (3)
Editions étrangères			
Fiction (romans)			
1	Harcèlement	Michael Crichton	Robert Laffont (4)
2	Paris au 20e siècle	Jules Verne	Hachette (2)
3	Le cadeau	Danielle Steel	Lauréat/P. Cité (5)
Essais			
1	Dernières nouvelles du Cosmos	Hubert Reeves	Seuil (3)
2	Le chemin le moins fréquenté	Scott Peck	J'ai Lu (4)
3	Le soin de l'âme	Thomas Moore	Flammarion (3)
Livres pratiques			
1	Petit Larousse illustré	En collaboration	Larousse (9)
2	Qu'est-ce qu'on mange?3	En collaboration	Cercle des fermières (3)
3	Ma grammaire	J. Laurin/R. Jacob	Édit. Françaises (4)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Bertrand, Champigny, Garmeau, Le Fureteur (St-Lambert), Galliard, Garmeau, Guérin, Hermès, René Martin (Joliette), Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Maison de la Presse Internationale, Payette (Sherbrooke), Guy Poirier (Trois-Rivières), Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, LibrairieSmith.

## « Je rêve d'un romancier qui arriverait à intégrer l'histoire à ses livres »



PHOTO PASCALE SIMARD, collaboration spéciale

Louis Hamelin: attaquer la morale du succès.

SUITE DE LA PAGE B1

*La Rage* est né d'une telle incursion dans la vie des autres, celle des paysans de la région de Mirabel chassés de leurs terres pour l'érection d'un monstre inutile, crime largement impuni; *Cowboy*, d'un séjour dans le Nord québécois où cohabitent, mal, blancs et Amérindiens.

Et *Betsi Larousse*? Cette fois, l'étincelle est venue d'une idée. Une idée tirée d'une fiction, le film *The Misfits* de John Huston. Le milieu du showbiz, Louis Hamelin n'y connaît pas grand-chose et n'a pas vraiment tenté de le décrire. Il s'intéressait surtout à un phénomène parfois complexe et parfois non, le succès.

Nous y voici donc. Après quatre romans, qui sont chacun des succès de public et de critique, on est dans le bain littéraire et sans doute pour de bon. On est consacré par la passion du métier, évidemment, et aussi par les attentes du public. Louis Hamelin hésite un moment, puis: «Oui. *Betsi* est un début de réflexion sur le succès et la position qu'il confère. Le cas de la starlette est extrême, les autres personnages servent aussi.»

Louis Hamelin voulait s'en prendre à une certaine idéologie «avec laquelle on nous a tant rebattu les oreilles. C'est le mythe de l'excellence, c'est la morale du succès. Je voulais attaquer cette morale, parce qu'on a carburé à ça pendant dix ans. Le résultat? On se retrouve avec une proportion d'exclus plus grande que jamais. Après avoir fait la part belle à ceux des nôtres qui réussissent ici et ailleurs, il faudrait commencer à s'occuper du sort des gens ordinaires.»

C'est pas tout le monde qui est Roch Voisine et qui peut se faire entendre jusqu'en Australie. Tout se passe comme si, n'existant pas à la face du monde, on n'existerait pas du tout. On assiste à une surmédiatisation qui provoque une déperdition de l'être.

*Betsi*, par exemple, c'est le succès instantané, fabriqué — orchestré en tout cas — par la machine très efficace du showbiz. Marc Carrière, le sculpteur, c'est le contraire. Un créateur sombre, insatisfait, pour qui la quête de l'art est une torture. Quelle que soit la valeur de son oeuvre — je n'ai pas pris position —, il est ignoré. Des créateurs comme lui, il y en a plein. Et Yvan Lépine lui-même, cet explorateur abracadabrante, chercheur de l'impossible absolu, inconnu de tous, est lui aussi une métaphore possible des aléas de la réception de l'art.

— Et de la solitude qui va avec? Même s'ils passent un week-end ensemble, ils sont tous les trois des solitaires. Ils essaient

de communiquer, mais ils arrivent très vite au bout de cette communication. Leur amitié me semble empêchée par la trop grande différence entre leurs projets. *Betsi* est un projet en soi. Carrière vise une production extérieure à lui-même et Lépine, une performance qui le vengera de la médiocrité de la vie.

«Il y a, explique Louis Hamelin, dans le dit et dans le non-dit une dynamique entre les personnages. La véritable communion entre eux n'a pas lieu, en effet, et chacun va rentrer dans ses terres. Ce qui est important, et jamais dit, c'est que le sculpteur envie *Betsi*. Mais il ne va pas se l'avouer... Une starlette, qui habite littéralement le *hit-parade*! Ce que n'avoue pas *Betsi* non plus, c'est qu'elle a quelque chose à envier au sculpteur: l'intégrité du créateur qui refuse les compromis.»

Puisque tout les sépare, je les aurais mariés. Louis Hamelin en a décidé autrement. La très brève liaison attendue n'aura pas lieu et quand, au moment de la séparation, *Betsi* signe un autographe pour Marc Carrière, c'est pour le repousser définitivement, le renvoyer dans son monde à lui, reconstruire la frontière. Il est rabaisé au rang des fans.

«Carrière a refusé la nuit d'amour que *Betsi* lui offre. J'ai

fait un choix d'ordre, disons, symbolique. Sur le plan réaliste, son geste peut sembler choquant. Pour moi, il a fait le choix de rester dans l'ombre, d'accepter la part de lui-même, son oeuvre, qui est restée dans l'ombre.»

— Le cas de Lépine est moins clair. Lui qui a littéralement renversé un char de roses aux pieds de *Betsi*, il ne tente rien de plus pour la séduire.

«Je le vois comme l'incarnation nordique du très beau personnage de Cervantès. Dulcinée n'est pas du tout celle que Don Quichotte imagine. Et son amour pour elle est chevaleresque, comme celui de Lépine. Ses moulins à vent à lui, c'est le Nord, c'est l'espace.»

Le personnage est plus difficile à avaler que les autres, c'est vrai. Il est tragique, car il fuit tout le temps. Il se fixe des objectifs dans la plus parfaite gratuité. Il est le genre à se dire: si je ne suis pas allé au Pôle Nord, le Pôle Nord n'existe pas. L'important pour lui, puisque tout a été découvert, c'est la recherche de ce qui est inconnu de lui. Cette tradition n'est pas morte tout à fait, c'est celle du coureur des bois, qui ne tenait pas en place, sans doute pour se prouver qu'il était vivant.»

— Elle est étonnante, chez un écrivain de trente-cinq ans, cette célébration de la tradition.



Tout en lisant...

JACQUES FOLCH-RIBAS

collaboration spéciale

## L'invention de Colomb

■ Roa Bastos est né au Paraguay. Il fut le directeur du plus grand journal du pays. Il dut s'exiler après un coup d'état, en 1976, et se réfugia en Argentine. Il dut encore une fois s'exiler, cette fois en France où il enseigne la littérature latino-américaine. Il avait publié *Moi le suprême* qui fit de lui un des écrivains les plus prestigieux de la littérature en espagnol. Un immense poète, aussi: lyrique, moderne, généreux. Un poète de l'exil, qui n'a rien publié depuis plus de vingt ans. C'est dire que son roman, *Veille de l'Amiral*, est un événement. Une sorte de symphonie au premier exilé de l'Occident: Christophe Colomb, au premier exilé de l'Ancien Monde, au plus grand découvreur de tous les temps.

Un livre qui est plus qu'un roman. Une symphonie à déguster les yeux fermés (lecteurs, excusez cette image!), une magnifique méditation sur les thèmes de la mémoire, de la gloire, de l'ambition, et du mythe. C'est pourquoi je ne peux faire mieux que de vous citer quelques extraits de la petite préface de ce livre. Ils vous donneront, je l'espère, le goût d'y aller voir.

«Ce qui suit est un récit de fiction impure ou mixte, oscillant entre la réalité de la fable et la fable de l'histoire...»

«Ce texte veut retrouver toute l'épaisseur de l'homme ordinaire, obscurément génial, qui a produit sans le savoir, sans le vouloir, sans même le pressentir, le plus grand événement cosmographique et culturel enregistré en deux millénaires d'histoire de l'humanité. Cet homme énigmatique, tétu, indifférent à tout ce qui n'était pas son obsession, nous a laissé son absence, son oubli. L'histoire lui a volé son nom. Il lui aura fallu cinq cents ans pour naître comme mythe.»

On l'appelait l'Amiral. L'Amiral des Mers Océanes... A-t-il découvert l'Amérique? Peut-être ne l'a-t-il que redécouverte, après quelques autres dont un naufragé que Roa Bastos nomme Le Pilote, et qui lui aurait tout raconté, et même donné la route, les caps, les vitesses et les temps nécessaires à toucher les Antilles (Anti-Iles) qui se trouvaient au large de cette terre de Cipangu, ou de

Cathay, qui était ce qu'il cherchait vraiment?... Ou peut-être pas non plus? Le mythe commence, et la force de ce livre est de nous faire voir l'Amiral, de nous faire vivre avec lui et ses compagnons, dans une langue somptueuse où l'on appelle les choses par leur nom, les poux, les pets, la violence, les pleurs, l'amour, la religion (plusieurs religions) de telle façon que l'on réinvente au fur et à mesure un Homme, et une Histoire du monde... Peut-être était-il juif? Peut-être était-il exilé d'une langue, aussi, mais de laquelle? Nous sommes emballés, enfroupés, nous sommes «changés de monde»... Nous prenons à notre compte tous les mythes qui se sont faits sur l'Amiral, et Roa Bastos nous en prévient:

«Nous pouvons raconter dans la langue d'aujourd'hui son histoire telle que nous la devinons: une des innombrables manières possibles de réinventer l'Amiral à partir de cette pincée d'ombre vaguement humaine qui est tout ce qui reste de lui (...), imaginer avec amour-haine filial, avec humour, avec ironie, avec désinvolture, cette désinvolture sauvage du créole virtuellement marqué par l'empreinte du parricide et de l'inceste, par son idolâtrie du pouvoir, par sa vocation ethnocidaire et coloniale, par son âme double.»

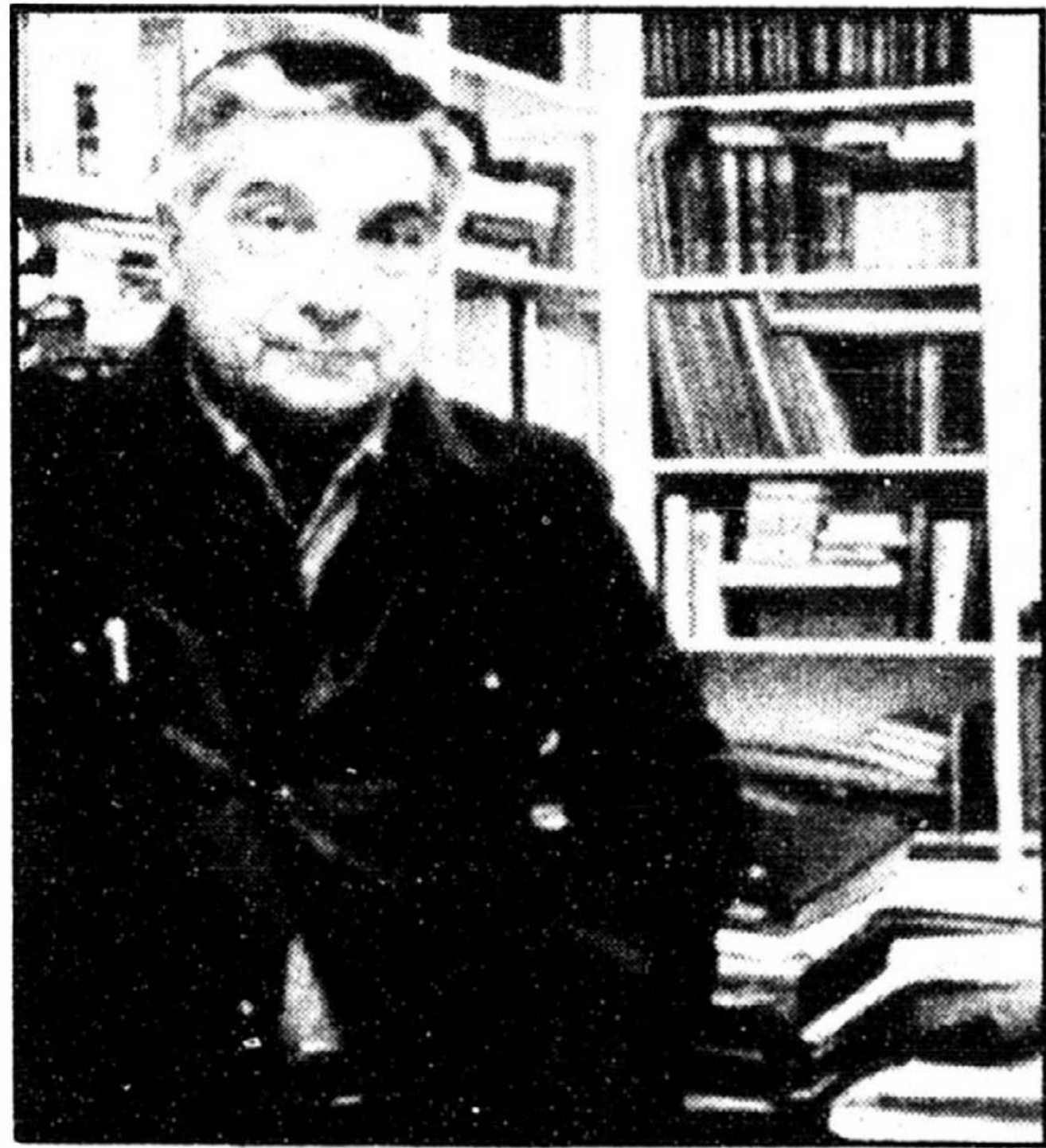
C'est exactement ce que fait Roa Bastos. Déchainé, dirait-on, libéré de toute contrainte historique, morale, sociale. Et racontant la plus belle histoire de tous les temps, depuis celle d'Ulysse.

«Les coïncidences, comme les discordances, anachronismes, inexactitudes et transgressions par rapport aux textes canoniques, sont délibérées sans être pourtant arbitraires ou fantaisistes. Pour la fiction, il n'y a pas de textes canoniques.»

«En fin de compte, un auteur d'histoires inventées écrit le livre qu'il veut lire et qu'il ne trouve nulle part: ce livre qu'il ne peut lire qu'une fois dans le moment même où il l'écrit, ce livre qui presque toujours ne cache rien d'autre qu'un profond secret de sa propre vie; le livre unique qui jaillit, chaque fois, à l'exact point de convergence entre l'expérience individuelle et l'expérience collective, sur la pierre de touche d'un personnage exemplaire.»

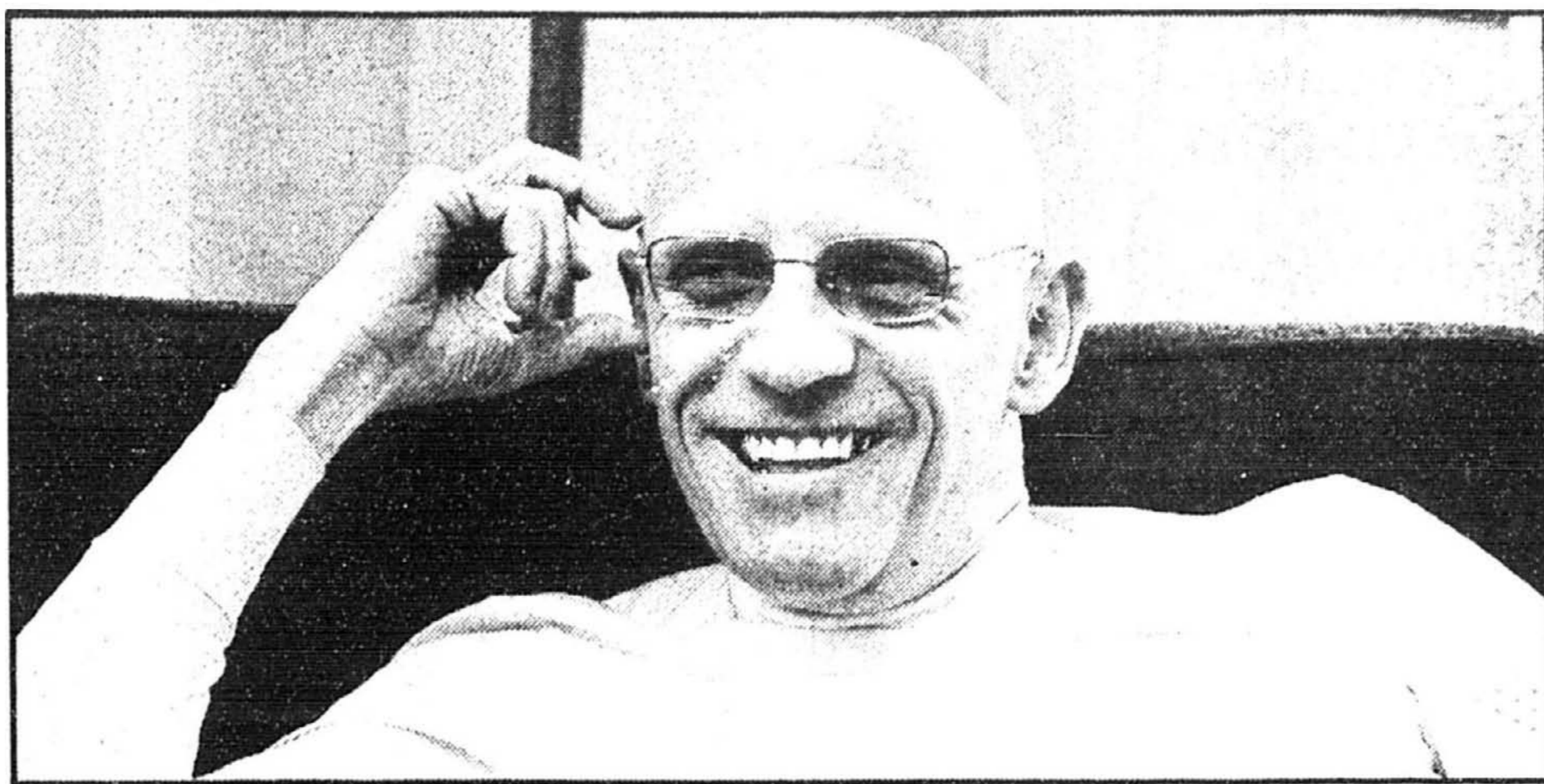
C'est un poème étonnant.

VEILLE DE L'AMIRAL, Augusto Roa Bastos. Editions du Seuil, Paris, 1994. 296 pages.



Augusto Roa Bastos

# Insaisissable, même dans la mort



MICHEL MAROIS

«Tous mes livres, des petites boîtes à outils...»

Dix ans après sa mort, Michel Foucault reste l'un des intellectuels français les plus influents.

Qu'on en juge: en Australie, il guide les travaux sur le développement du sport et des activités physiques; en Belgique, il fonde les recherches en criminologie; en Californie, il est l'un des «papes» des communautés gays et lesbiennes; au Japon, il est une référence obligée des travaux en psychiatrie; au Québec, il influence les recherches sur l'investissement politique du corps...



Rarement intellectuel aura-t-il autant cherché à brouiller les pistes. Rejetant toutes les étiquettes, narguant avec une rare ironie ceux qui tentaient de lui en imposer, l'auteur de *L'Histoire de la sexualité* s'est toujours caché derrière une multitude de personnages. Philosophe, historien, professeur au Collège de France, homosexuel avoué, décédé du sida, qui est le vrai Foucault?

### Des pistes de réponses

Des publications récentes offrent deux pistes de réponses.

De Foucault lui-même, Gallimard vient d'éditionner la monumentale série *Dits et écrits, 1954-1988*. Quatre volumes, 364 textes réunis sous la direction de Daniel Defert et François Ewald, deux «disciples» de longue date. On

trouve là tout ce que Foucault a publié en dehors de ses livres: articles littéraires, tables rondes, entrevues, résumés de cours.

Destinés à un public déjà initié à l'oeuvre de Foucault, ces quatre gros volumes témoignent autant de la formidable richesse de pensée du philosophe que de l'éventail insoupçonné de ses positions politiques. Un ouvrage de référence.

On ne peut toutefois comprendre l'oeuvre de Foucault, en saisissant toutes les subtilités, sans connaître, en partie du moins, les principaux cheminement de sa vie.

L'écrivain Hervé Guibert, très près de Foucault dans les dernières années de sa vie — c'est lui qui fut chargé de détruire tous les manuscrits quand Foucault réalisa qu'il n'achèverait pas ses travaux en cours — en donnait un curieux aperçu dans *A l'am qui ne m'a pas sauvé la vie* (Gallimard, 1990).

Lui-même décédé du sida en 1991, Guibert y représentait Foucault sous les traits du professeur Muzil, alors que Defert, le compagnon des vingt dernières années de Foucault, y était Stéphane. Ces portraits, odieux pour certains (Guibert décrit un Muzil-Foucault bardé de cuir et de chaînes, courant les bars gays à la recherche d'aventures anonymes), très justes selon d'autres, ont ravivé l'intérêt de plusieurs biographes dont les travaux viennent ou sont sur le point d'être publiés.

Des biographies de Macey et Miller. Beau coup moins controversée que le récit de Guibert, la biogra-

phie de David Macey (*Michel Foucault*, Gallimard, en librairie dans quelques jours), présente le cheminement personnel et intellectuel du philosophe dans un style dépouillé et assez neutre. Fort bien documentée (comme c'est souvent le cas avec les biographies américaines), le livre reconstitue avec précision tous les événements de la vie publique de Foucault, tout en offrant d'excellents résumés de ses livres.

Sur la vie privée du philosophe, Macey s'en tient généralement à ce qui était déjà connu. Tout au plus, jette-t-il parfois un éclairage nouveau sur les rapports qu'entretenait Foucault avec les autres intellectuels et personnalités de son époque.

Pour les détails plus scabreux, il faudra sans doute attendre la traduction de la biographie *The Passion of Michel Foucault* de l'Américain James Miller; un livre dont la version française (prévue chez Plon) est présentement bloquée par la succession du philosophe...

Qu'en aurait pensé Foucault lui-même? N'affirmait-il pas: «Dans la mesure où ma vie personnelle est sans intérêt, cela ne vaut pas la peine d'en faire un secret. Et, pour la même raison, cela ne vaut pas la peine de la rendre publique?»

DITS ET ÉCRITS, 1954-1988, Michel Foucault. Édition établie sous la direction de Daniel Defert et François Ewald. Gallimard, Paris, 1994. Quatre volumes de 860, 846, 846 et 904 pages, 65 \$ chacun.

MICHEL FOUCAULT, David Macey, traduction de Pierre-Emmanuel Dauzat. Gallimard, Paris, 1994. 576 pages, 59 \$.

Dix ans après sa disparition, Michel Foucault continue d'alimenter les débats les plus divers

## Un Steinbeck, pas le meilleur

CAROLE-ANDRÉE LANIEL collaboration spéciale



John Steinbeck

■ *Lune noire* est le premier roman de John Steinbeck à avoir reçu les foudres de la critique. Elle ne pardonnait pas à l'auteur des *Raisins de la colère*, roman qu'elle avait porté aux nues trois ans plus tôt, d'avoir écrit un livre aussi simple et facile que *Lune noire*.

Mais si on y regarde de plus près, la critique américaine reprochait à Steinbeck de ne pas avoir montré ses Nazis sous un jour plus défavorable, plus démoniaque. Il faut dire que nous étions en 1942, la Deuxième guerre mondiale battait son plein en Europe. Steinbeck obtenait le poste «d'écrivain spécial» pour l'armée de l'air américaine. On était donc en droit d'attendre plus de ferveur, davantage de patriotisme de la part d'un... compatriote.

Non: Steinbeck publie un roman dans lequel les soldats et les officiers allemands doutent, éprouvent des sentiments et s'ennuient de leur mère...

### Le style Steinbeck

Bien sûr, les occupants occupent, font la loi et imposent leurs règles. Ils obligent les habitants

passifs à travailler à la mine et exécutent les hors-la-loi. Bien sûr, la résistance s'organise secrètement, vicieusement, s'efforce de rendre fous les envahisseurs.

Mais ce n'est pas cela qui intéressait Steinbeck.

Avare de détails sur les faits et les événements de l'occupation, il a uniquement observé ses personnages. Leurs qualités et leurs faiblesses. Steinbeck a cherché à montrer comment, d'un côté comme de l'autre, on ne s'adaptait pas à cette nouvelle situation. Dans ce petit village nordique, charmant, vert, frais et venteux, paisible surtout, où les habitants n'ont pas connu la guerre depuis des lunes, un groupe de jeunes soldats allemands, d'abord fiers et confiants, qui doutent peu à peu de leur victoire, trouvent le temps long et se mettent à réfléchir à leur avenir et à avoir le mal du pays et des femmes...

On peut reprocher aujourd'hui à ce court roman de manquer de profondeur, d'être artificiel même. *Lune noire* ne s'inscrit ni dans le temps ni dans l'espace. Il ne dit plus rien. À force de vouloir rester objectif, le regard de Steinbeck frôle l'inconsistance. Mais ce n'est pas une catastrophe non plus, les personnages ont tous un côté attachant, leurs fai-

bles rendent sympathiques. Là-dessus on reconnaît le style Steinbeck. Mais il n'a pas exploité à fond son histoire et le potentiel de ses personnages.

*Lune noire* a été monté sur les planches de Broadway cette même année et porté à l'écran un an plus tard par la Twentieth Century-Fox. Fidèle, le public était au rendez-vous. Pendant ce temps, à Paris, raconte ailleurs Jean-Paul Sartre à propos de l'ouvrage de Steinbeck — qu'il considérait comme le plus sévère critique du régime capitaliste américain —, les Éditions de Minuit faisaient circuler *Lune noire* sous le manteau. Les intellectuels de gauche en avaient fait une lecture bien personnelle, voyant là un message de cette Amérique en crise...

Steinbeck a connu une longue carrière controversée. L'auteur de *Des souris et des hommes* et de *À l'est de l'Eden*, prix Nobel en 62, n'a jamais été aveuglé par la religion du matérialisme et du confort à n'importe quel prix. La seule chose qui avait une grande valeur à ses yeux, c'était la dignité humaine. Et il n'a jamais failli à son devoir.

LUNE NOIRE, John Steinbeck, traduit de l'américain par Jean Pavans. Éditions JC Lattes, Paris, 1994.

## D'Umberto Eco, le mythe de la langue unique

CLAUDE JANNOUD Le Figure littéraire

PARIS

■ Il y a trois Umberto Eco.

L'un est un auteur de best-sellers que *Le Nom de la rose* a rendu universellement célèbre; son nouveau roman, tiré en Italie à

C'est ce dernier personnage que nous retrouvons dans *La Recherche de la langue parfaite*, livre où l'auteur prodigue avec virtuosité son savoir encyclopédique. Eco borne son enquête à l'Europe. On a envie de dire que cela vaut mieux, tant le butin recueilli est déjà imposant jusqu'à la démesure.

### Un effet de la malédiction divine...

La recherche de la langue parfaite est une très ancienne obsession. Selon les uns, elle aurait existé en amont et il faudrait donc la retrouver. Selon les autres, elle est à inventer, et de grands esprits s'y sont employés, fût-ce en pure perte, tels Roger Bacon, Comenius, Leibniz, etc.

En Occident, la première démarche a été inspirée par des versets de la Genèse. Il y aurait eu une langue unique avant la dispersion de la tour de Babel. Le multilinguisme aurait été un effet de la malédiction divine. Eco dé-

crit les efforts inlassables au cours des siècles pour retrouver et identifier la langue originaire. Kabbalistes, mystiques, philosophes s'en mêlent. Pour les Pères de l'Église, l'hébreu aurait été la langue primordiale de l'humanité. Toutes les autres auraient dérivé de lui.

Dante — Eco consacre un chapitre à son *De vulgare eloquentia* — était un linguiste plus éclairé. Pour lui, il n'y a pas de langue spécifique, mais il existe une faculté commune à l'espèce d'apprendre le langage: «Seul à l'homme, il est donné de parler.» C'est sur la base de cette créativité linguistique que Dante se propose d'inventer une langue parfaite, celle de *La Divine Comédie*.

La recherche de cette langue parfaite recouvrirait aussi des ambitions religieuses et politiques. Au XIIIe siècle, Raymond Lulle présentait son projet d'*ars magna* comme système de langue philosophique qui permettrait de convertir les infidèles. Cette langue qui aspirait à être universelle

était fondée sur la combinatoire mathématique. Le penseur catalan ne mena pas à terme son entreprise, mais elle fut à bien des égards géniale. Plus tard, Nicolas de Cues, influencé par Lulle, aura le même projet occultinique.

Lorsque viendront la Renaissance puis l'ère des Lumières, les ambitions ne seront plus théologiques mais savantes: elles seront liées à l'idée de progrès. La langue internationale favoriserait les échanges entre les intellectuels des différentes nations. Cette entreprise se heurta à de nombreuses objections. La plus courante, relevant du bon sens, est qu'à toutes les époques de l'histoire occidentale, il y eut une langue culturelle dominante: le grec, le latin, les français aux XVIIIe siècle, aujourd'hui l'anglais.

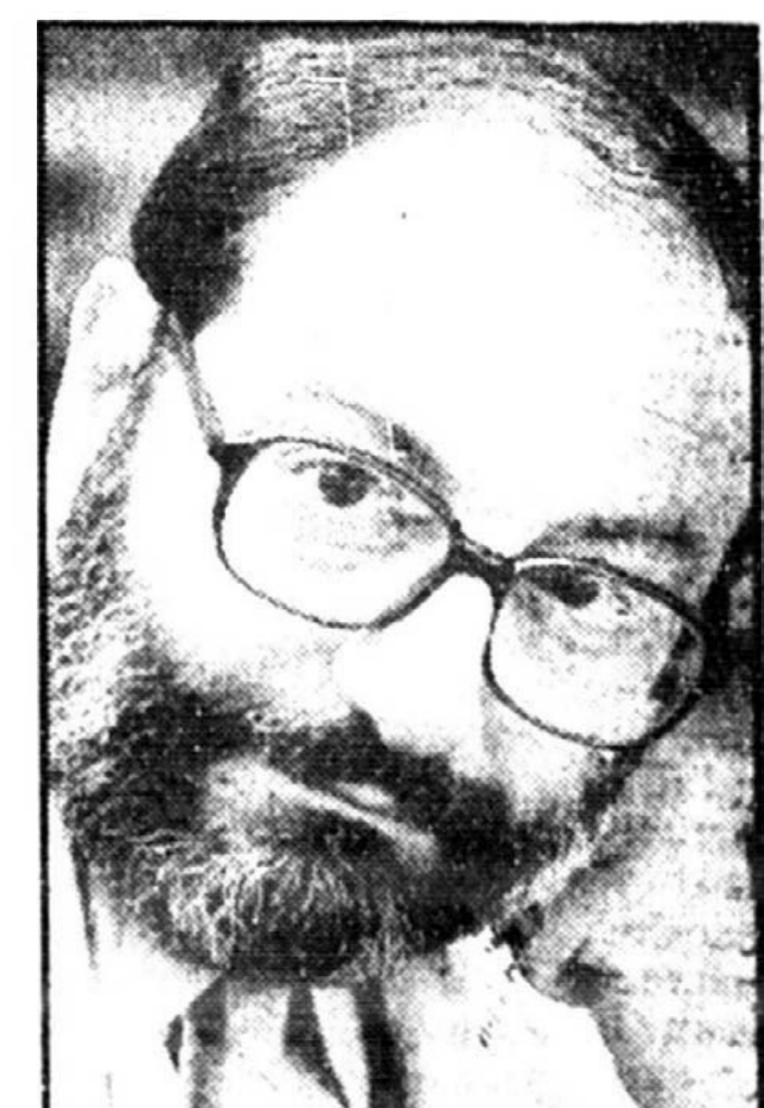
L'autre objection était qu'une langue internationale se transformerait en instrument de secret en coupant les humbles de sa compréhension. Les tentatives d'inventer une langue vulgaire universelle, le volapük, rappelé au

bon souvenir des Français par de Gaulle, et l'espéranto n'eurent pas plus de succès.

Une des causes de cette désaffection fut un renversement de tendance. En 1751, l'abbé Pluche affirmait que la multiplication des langues apparaît comme un phénomène à la fois naturel et socialement positif. Quelques décennies plus tard, Herder et les Romantiques reprendront cette argumentation. La langue devient le signe le plus précieux de l'identité d'un peuple, fonde sa cohésion.

«Les langues naturelles sont parfaites précisément parce qu'elles sont plurielles, parce que la vérité est multiple et le mensonge consiste dans le fait de la croire unique et définitive.» Et puis après tout le vieux rêve n'est-il pas devenu réalité alors que langues artificielles et sciences cognitives font office de langue originaire.

LA RECHERCHE DE LA LANGUE PARFAITE, Umberto Eco, traduit de l'italien par Jean-Paul Manganaro. Le Seuil, Paris, 1994.



Umberto Eco



500 000 exemplaires, serait selon son éditeur du «Dumas écrit par Pascal»! Le deuxième rédige de brillantes chroniques sur la vie quotidienne dans les journaux de la Péninsule. Le troisième, le plus ancien, est un sémiologue doublé d'un linguiste, voire d'un philosophe, qui enseigne à Bologne, à Yale, aux Hautes Études, etc.

## LIVRES

## En quelques lignes

Pour les petits:  
un atelier  
sur CD-ROM

Une vingtaine d'enfants s'affairent dans une salle de classe. Certains dessinent, d'autres regardent la télévision tandis que d'autres encore font un casse-tête ou jouent aux dominos. Bref, ils s'amuse bien. Comme leur « chef » d'ailleurs: celui qui, aux commandes de l'ordinateur, donne vie au petit monde de *L'Atelier des tout-petits*.

D'un coup de souris bien placé, l'utilisateur de ce CD-ROM signé Club PoM peut dessiner, colorier librement ou de manière dirigée, travailler sur une vingtaine de casse-tête, circuler dans des labyrinthes uni ou bidimensionnels, étudier le comportement de 21 animaux, jouer avec les formes et les couleurs, faire des parties de dominos.

En tout, plus de 120 tableaux interactifs, instructifs et, par-dessus tout, amusants: de la casserole du dinosaure qu'il faut colorier surgit un petit dragon tout feu tout flamme; un monstre dévore avidement les carrés qu'on lui fournit mais recrache bruyamment tout ce qui ressemble à un triangle, etc.

Bref, au programme, plusieurs apprentissages qui se font en douceur — exception faite du moment où il faut finalement dire à Fiston:

« C'est assez pour aujourd'hui! »

Sonia Sarfati

L'ATELIER DES TOUT-PETITS, Club PoM. Disponible à Microboutique (270-4477). 65\$ (à partir de 5 ans).

Jess Koster:  
une vraie  
vie de chien

L'avocate Jess Koster est une socio-affective chronique.

Elle connaît à fond la solitude d'une femme de carrière qui se passionne pour son métier au point d'en oublier toutes les autres facettes de sa vie.

La simple description de ses repas affligera le francophone moyen. Pour Joy, en effet, l'art culinaire se divise en deux: ce qu'elle fait réchauffer et ce qu'elle fait décongeler. Même au restaurant, elle mange de la pizza.

Jess s'est acquis une réelle célébrité à la suite de certains procès ayant défrayé la chronique journalistique. Mais cette fois, Rick Ferguson, l'argument vivant pour le rétablissement de la peine de mort, qu'elle a réussi à faire poursuivre pour viol et meurtre, la menace. Et le danger étend ses tentacules: la victime du viol disparaît tout comme la mère de l'avocate plusieurs années auparavant.

Jess ne peut trouver refuge dans sa vie personnelle; côté cœur, un collègue marié qui ne l'intéresse pas, un ex-mari collant et pesant et un homme très étrange. Côté famille, une sœur intelligente et énergique qui a été peu à peu et en douceur dévalorisée par son mari. L'auteur décrit merveilleusement bien ce genre de tyran doucereux qui, petit à petit et mine de rien, vampirise sa femme, la réduisant à l'état d'esclave consentante.

Le portrait du beau-frère est frappant, et l'homme à frapper à grands coups de barres à clous.

Freakant!

Avec un tel environnement, Jess vit un vaste choix d'émotions stressantes. Elle suffoque régulièrement au cinéma et les descriptions de ses angoisses, hurlantes de vérité, pourraient être photocopiées et faxées à votre psy pour sauver du temps.

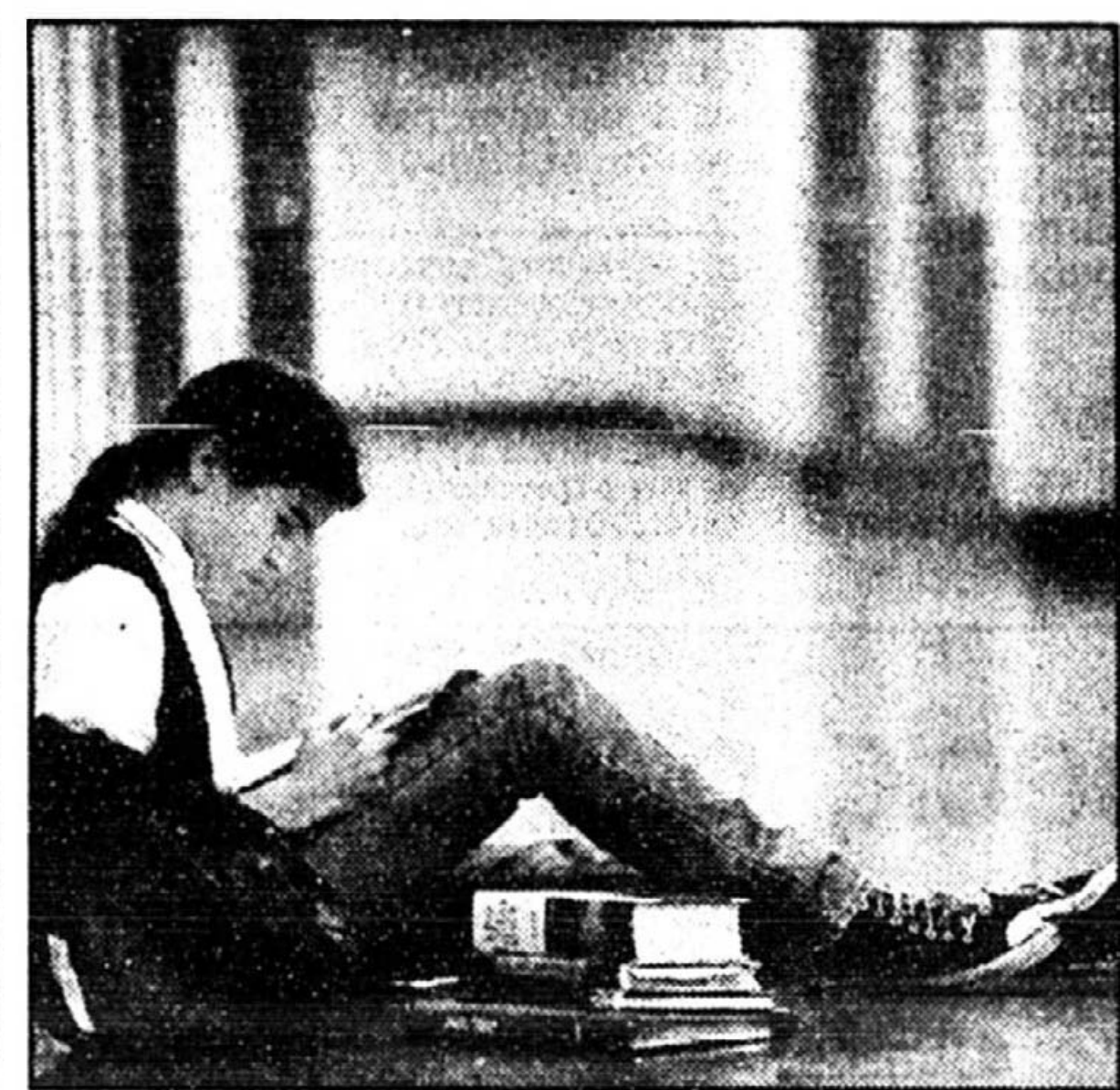
L'intrigue tient mais la fin est bâclée.

Claude Marcil

NE ME RACONTEZ PAS D'HISTOIRES, Joy Fielding, JC Lattès, Paris, 1994, 367 pages, 27,95\$.

Laurent-Michel Vacher ose:  
à bas les cours de philo,  
faisons revivre la culture!

Petite bombe lancée dans les cégeps, son *Histoire des idées* présuppose, ô hérésie, que les jeunes sont intelligents et qu'il faut simplement leur épargner la rhétorique vaine des philosophes du XXe siècle. Étonnant.



MARTINE TURENNE  
collaboration spéciale

La « culture » est en crise, l'Occident pleure sur ses lettres perdues, des auteurs sérieux en font des best-sellers et on s'interroge partout sur la manière d'inculquer un peu de savoir aux « nouvelles générations », apparemment réfractaires à la lecture des grands philosophes.

Au Québec, *L'esprit de Bloom* a fait des petits et la réforme Robillard sur l'enseignement collégial a été conçue en haut lieu afin d'apporter, entre autres, un renouveau aux cours de philosophie, LA base intellectuelle qui manque tant, dit-on, aux étudiants.

C'est dans la foulée de ce débat qu'un prof de philo, Laurent-Michel Vacher, qui ne tient pas, loin s'en faut, à la survie même des cours de philo, a pondu un essai en voie de devenir un mini-événement dans le monde des cégeps: *Histoire des idées*, une introduction aux grandes idées — et pas seulement à celles réputées philosophiques — ayant marqué l'histoire de la pensée.

Le livre comble un vide, remplit une case inoccupée: celle de l'explication claire, accessible et intelligente du savoir, de Platon aux idéologies socio-politiques contemporaines, en passant par Galilée ou Marx.

## L'invisible université mondiale

Mais loin d'acquiescer au principe entendu de perte de culture et de déclin de la pensée, Laurent-Michel Vacher, fort de ses près de trente années d'enseignement auprès d'étudiants de cet entre-deux intello-académique que sont les cégeps, va à contrecourant.

Primo, il estime que le niveau général des étudiants monte; secundo, il dit non au retour à la philosophie technique, ardue et obscure, prônant plutôt des cours de culture générale, où la philosophie serait décloisonnée, ouverte à la science, aux techniques et aux arts.

Car, que retient-on de la lecture pénible et complexe de Nietzsche quand on a 17 ans? Bien peu, sinon le souvenir tenace d'un livre indigeste.

« Dans un monde idéal, dit Vacher, je supprimerais les cours de philo, une survivance d'une certaine manière très collégiale classique de concevoir la culture générale. Je les remplacerais par des cours de culture générale. Le professeur amènerait ses étudiants au concert, au musée, à la librairie. Partout où il y a manifestation de la culture. L'essentiel, c'est l'enthousiasme. Et ça ne peut pas faire de mal à personne que de parler de tout ça. Car on sait bien qu'un élève de 17 ans en technique du bâtiment ne deviendra pas nécessairement un intellectuel. Et c'est tant mieux! Mais s'il détestera lire Platon, il pourra aimer le Musée des Beaux-Arts. Et s'il ne retient que la curiosité de connaître, c'est déjà beaucoup ».

C'est par le tâtonnement des idées, par la réflexion et par la lecture que l'on entre, dit Vacher, dans cette « sorte d'invisible université mondiale, dans cette sans doute l'une des plus grandes et belles nouveautés de notre temps ».

## Le niveau baisse? Allons donc!

*Histoire des idées*, qui s'adresse aux cégépiens, mais aussi « aux autres apprentis de tout poil », est un essai simple, humoristique, presque joyeux.

L'auteur, qui a déjà fait dans le très sérieux avec des livres comme *Pour un matérialisme vulgaire* ou *L'empire du moderne*, a d'abord et avant tout voulu être « convivial ». Et l'humour si particulier de son dernier livre, il le doit, dit-il, au cotoiement des mathématiques, sa dernière passion — avec la physique — qu'il a découverte à 45 ans.

Convivial, agréable à lire, mais toujours intelligent.

Vacher ne considère pas ses étudiants comme des arriérés ou des incultes, comme le veut la rumeur publique. Bien au contraire. « Je suis de ceux qui croient que le niveau général d'éducation monte », dit-il. Affirmer le contraire, ajoute Vacher, est une illusion rétrospective. « C'est un radotage de vieux. Ceux de ma génération ne se souviennent plus de ce qu'ils avaient l'air à 17 ans. Peut-être avions-nous une meilleure orthographe, mais nous ne nous exprimons pas aussi bien, nous connaissons moins de choses ».

Et puis, il faut relativiser les choses, les voir avec un certain recul. Les textes anciens regorgent de savants et de sages qui se plaignent que les jeunes sont impolis, incultes, abrutis. « Si tout cela était vrai, on serait redevenu des singes! »

Dans son essai, Vacher introduit d'abord le lecteur à l'essentiel de la philo: apprendre à réfléchir, à se poser des questions, à ne rien prendre pour acquis, à l'instar de Socrate, le premier des hommes à avoir douté de tout. Et il y clarifie certaines confusions intellectuelles, effet de mode et clichés de toutes sortes qui pullulent chez ses étudiants, et chez leurs parents.

Ainsi, cet engouement aussi puéril qu'artificiel pour les philosophies orientales, l'admiration aveugle et paradoxale pour le principe de réincarnation. Car l'interprétation hindouiste de la chose, dit Vacher, n'a rien, mais alors la rien à voir avec la manière dont les nouvelagésants occidentaux interprètent la réincarnation, ne voyant que le côté fleur bleue d'un concept passablement dur. On n'y voit pas ce que la réincarnation peut avoir de profondément éprouvant pour les hindous, la délivrance se trouvant dans le départ définitif du karma de ce piètre univers d'illusions qu'est la vie terrestre.

Autre exemple: ces expressions de la vie courante, communément acceptées, qui n'ont rien à voir avec leur concept philosophique. Ainsi, dans le monde abstrait de la pensée, un idéaliste n'est pas celui qui croit à de grands idéaux, pas plus que le matérialiste, au sens philosophique du terme, n'est celui qui ne jure que par son nouveau vidéo numérique...

## Le XXe siècle: une rhétorique vaine

Passé ce préambule méthodologique et cet apprentissage des pensées dites archaïques, l'auteur fait un tour d'horizon de la pensée moderne.

Il y fait un choix éditorial, forcément arbitraire, où il ne retient que sept penseurs qui ont tous, chacun à sa façon, marqué la pensée: Machiavel, Galilée, Descartes, Kant, Darwin, Marx et Freud. Point de Spinoza, de Pascal, de Nietzsche ou de Hegel, auteurs « trop difficiles, secondaires, spécialisés, obscurs ou dépassés », qui n'ont guère leur place, croit Vacher, dans un corpus collégial.

## L'hécatombe est pire au XXe siècle.

Aucun penseur n'y a été retenu. Car la philosophie contemporaine est en crise. Elle pétille, se cherche, victime d'un « enlèvement désolant dans la logomachie ». Elle se complait dans une rhétorique vaine, où l'obscurité de la pensée fait souvent office de succès d'estime.

Les Derrida et cie laisseront fort peu de choses à l'histoire, estime Vacher, qui retiendra de ce siècle sa formidable poussée scientifique (théorie de la relativité, physique quantique, biologie moléculaire), et les grandes idéologies sociopolitiques. « Il y a la science et la technologie d'une part, et les idéologies de l'autre ».

C'est aux grands courants de ce siècle des idéologies que Vacher consacre la dernière partie de son livre: fascisme, anarchisme, socialisme, libéralisme ou féminisme, pour n'en citer que quelques-uns, sont définis de « l'intérieur », à partir d'écrits (pastiches) d'adhérents et de sympathisants.

Vacher, qui dit souffrir désormais d'essayite aigue, prépare un nouveau livre, une suite en quelque sorte à son *Histoire des idées*.

A 50 ans, et après avoir voulu tout savoir sur l'art ou la philosophie, il tente aujourd'hui de décrypter le langage des sciences. Et c'est Einstein, désormais, qui lui sert d'auteur de chevet. Einstein qu'il considère comme le plus grand penseur de ce siècle sans pensée.

« C'est à la fois un savant, un moraliste, un penseur. Et un brave homme », dit-il.

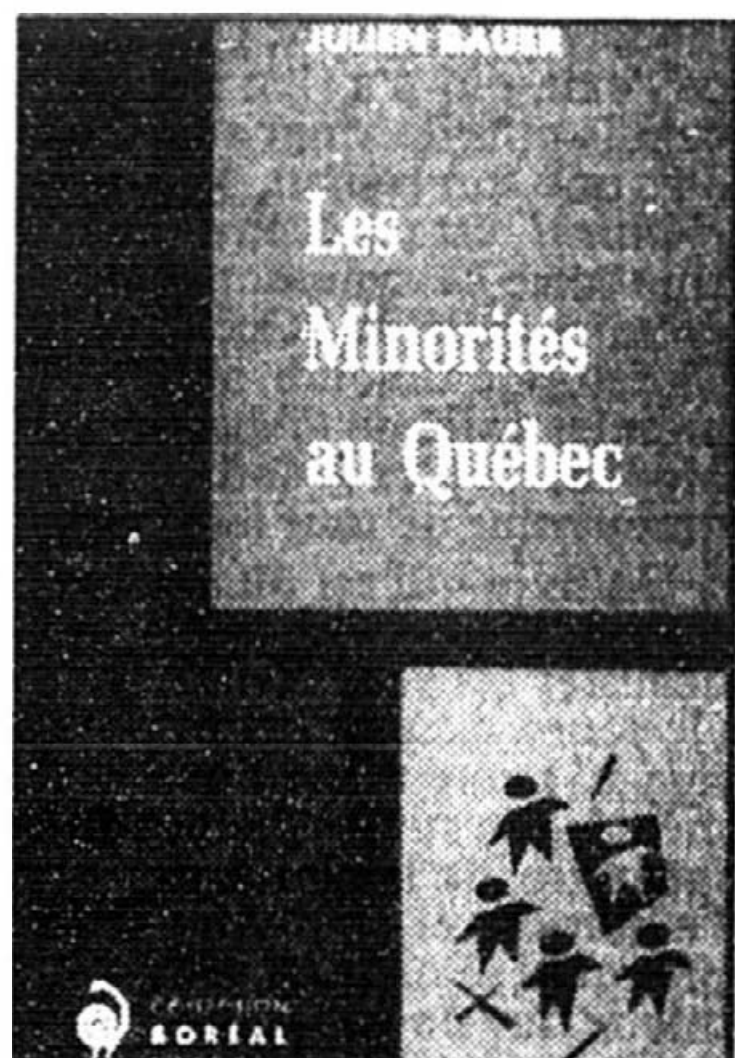
## En quelques mots

Lévesque,  
tome 1

Pierre Godin livrait, il y a près de 15 ans, une énorme biographie de Daniel Johnson. Son *René Lévesque, un enfant du siècle* (Boréal) était fort attendu et a été lancé dans l'agitation médiatique que l'on a vue, cette semaine. Il s'agit du tome 1, qui couvre la vie de Lévesque jusqu'en 1960, du Lévesque journaliste, donc, à la fois génial et brouillon, déjà insupportable et d'une irrésistible séduction. Tel qu'il fut.

Un autre  
Julien Bauer

Julien Bauer, qui vient de publier *Les Juifs hassidiques* dans la collection Que sais-je?, livre cette fois-ci une plaquette sur *Les Minorités au Québec* (Boréal Express). L'ouvrage ne cherche pas à décrire les multiples minorités faisant partie du paysage québécois mais présente plutôt les politiques — fédérales et provinciales — touchant ces minorités, analysant ainsi leur place dans la société québécoise.

Une histoire du  
Québec illustrée

Il y a vingt ans, tout le Québec n'en avait que pour *L'Histoire du Québec illustrée* de Léandre Bergeron, avec des illustrations de Robert Lavail (Les Éditions Balzac). Depuis longtemps, l'ouvrage était disparu mais Christine Lavail, fille du disparu caricaturiste et éditrice des Éditions Balzac s'était promise de rééditer un jour l'oeuvre de son père. C'est maintenant fait et toujours d'actualité.

Les records  
des Québécois

Qui a dit que les Québécois ne pouvaient pas figurer au premier rang? Pascal Jourdain serait l'individu qui aurait la plus importante collection de casquettes différentes au monde: 11 448 aux dernières nouvelles. René Martin, lui, vient au premier rang pour le plus de petites cuillers; à 10 000, provenant de 81 pays, il a arrêté de compter... Tout cela dans *Le Guinness des records 1995* (Éditions TF1).

Joujou avec  
le coffret

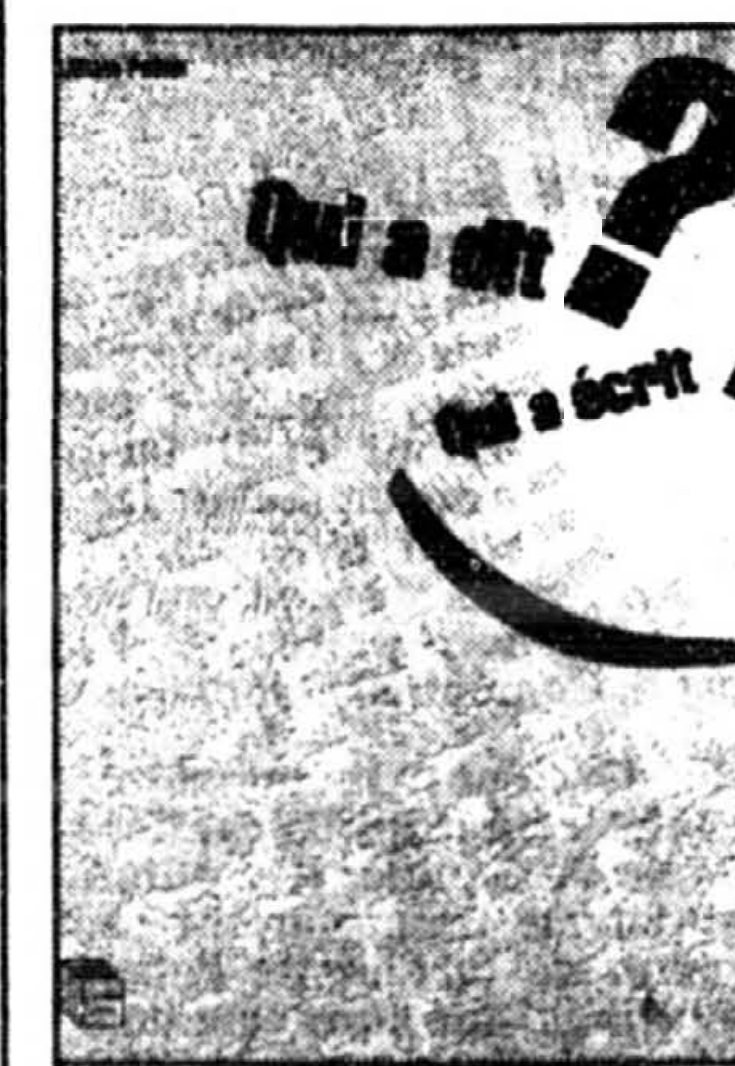
Les éditions Stanké mettent sur le marché une série de (très mignons) coffrets contenant à la fois un livre et une cassette destinés aux enfants. Dans cette série ont paru à ce jour du Daudet et du De la Fontaine lus par Albert Millaire, du Francine Ouellette par Paul Buissonneau, du Marc Favreau par Sol et du Richard Garneau par... Richard Garneau. La collection se nomme *Grands auteurs, petits lecteurs*.

Arafat, le  
personnage

L'homme, le personnage, suscite évidemment la curiosité... Marco Koskas, qui a déjà publié une biographie d'Albert Schweitzer, livre cette fois *Arafat ou le Palestinien imaginaire* (JC Lattès). Koskas soutient qu'Arafat est en quelque sorte un personnage créé de toutes pièces, à la fois guérillero, terroriste et négociateur, cependant arrivé à une légitimité incontestable.

Qui a  
dit ça?

Les jeux de société peuvent servir à s'instruire. C'est sans aucun doute ce que c'est dit Liliane Pollak en pondant un gentil petit livre qui force les gens à deviner qui est l'auteur de telle ou telle citation. Par exemple, « Après nous le déluge » a été dit par qui? Louis XV, Napoléon Ier ou la Marquise de Pompadour?... La réponse dans *Qui a dit? Qui a écrit?* aux éditions Le Mot juste.



**LIVRES**

**Une maison spécialisée dans le thriller**

PIERRE VENNAT

« Nous sommes convaincus que les Québécois liraient davantage si le livre était présenté comme un produit de consommation courante. Avec des ventes de près de 150 millions, le domaine de l'édition au Québec procure plus de 1200 emplois mais pourrait devenir un secteur encore plus important au niveau économique si on offrait aux lecteurs des romans qui rejoignent davantage leur goût. »

Fort de cette constatation, convaincus que les Québécois sont avides de « thrillers » et de livres de suspense, le notaire Jean Lambert et l'ingénieur Pierre Guité ont décidé de se lancer dans l'édition avec une maison nouveau genre au Québec: les Editions Céra, qui a l'intention de se spécialiser uniquement dans le genre. À cette fin, d'ailleurs, la nouvelle maison lance son premier roman, *Massimo*, un thriller aux intrigues internationales et à forte saveur technologique ou scientifique.

Jean Lambert et son partenaire font le pari que les Québécois peuvent écrire, comme certains de nos auteurs l'ont déjà prouvé, des livres et des scénarios aux contenus universels susceptibles d'intéresser un vaste public, passionné par les histoires à caractère technologique et par les bons suspenses.

En un mot, des Tom Clancy québécois.

Selon Jean Lambert et Pierre Guité, le thriller, le suspense, sont la plate-forme toute désignée pour traiter de sujets complexes et passionnants tout en divertissant le lecteur.

« Le rythme rapide, le style cinématographique des suspenses et des thrillers correspondent sans aucun doute à la facette nord-américaine de la culture québécoise. Le lecteur, de nos jours, est certainement enclin à se faire son propre cinéma à partir d'un bon suspense qui le tient en haleine et qui est bâti comme un véritable scénario. »

**Autant en emporte la vague...**

CLAUDE MARCIL  
collaboration spéciale

■ Au verso du livre on peut lire: « Rendez-vous aux portes de l'angoisse pour une suspense insoutenable ». Effectivement, le lecteur se demandera tout le long du livre... quand va-t-il se passer quelque chose ?

Les chapitres alternent: ils s'intitulent « Kirsten » ou Martha ».

« Kirsten », c'est le récit d'une agression. Cette jeune étudiante a été défigurée, horriblement mutilée et condamnée au cauchemar. On suit dans ces chapitres son hospitalisation et sa longue convalescence.



lage de pêcheurs Keith McLaren, un sympathique Australien qu'elle avait déjà croisé dans un autre village. Elle « sut alors qu'elle allait devoir le tuer ». Suivent quelques lignes de désarroi moral sur le problème que pose le meurtre d'innocents: « Elle fit un effort pour chasser ces pensées négatives. (...) C'était un homme après tout, non ? Et ils étaient tous les mêmes ». Keith est attaqué à coups de presse-papier.

Entre-temps, les chapitres intitulés « Kirsten » deviennent limpides. On finit par comprendre que Martha est Kirsten et que celle-ci a pris le nom de Martha quand elle a décidé de se lancer à la poursuite du criminel.

En un mot comme en mille, Martha-Kirsten finit par retrouver le tueur, fouille sa maison, réalise qu'il a tué ou violé six femmes. Va-t-elle appeler la police ? Acheter une arme à feu, un couteau, quelque chose de sérieux pour venir à bout du tueur ? Non ! Elle l'attend avec le fameux presse-papier...

Le méchant finit par mourir d'une mort horrible; Kirsten s'en va. Il ne reste qu'une seule interrogation majeure pour le lecteur transi: que va-t-il advenir du presse-papier ?

L'auteur, dont plusieurs romans, selon le verso de la couverture, ont reçu le prix Ellis du meilleur roman policier au Canada, ne nous laissera pas en plein suspense.

« Comme elle se relevait, le presse-papier glissa de ses mains moites, rebondit sur l'herbe et tomba dans le vide. Susan se pencha et le vit se fracasser contre le rocher et éclater en une gerbe poudreuse aussi blanche que l'écume. Libérée de sa prison de verre, la rose parut dresser la tête dans la tiédeur de la brise, ses pétales pourpres s'ouvrirent, pâlis par le clair de lune, puis elle ploya lentement, et fut emportée par le ressac. »

Autant en emporte la vague.

QUI SEME LA VIOLENCE. Peter Robinson. Albin Michel, Paris, 1994. 318 pages.

**ARTS ET SPECTACLES**



De Robert Charlebois, le gouverneur général Ray Hnatyshyn a dit en lui remettant l'un des prix pour les arts de la scène, vendredi soir à Ottawa, qu'il a « inventé le rock en français ».

**Charlebois et les autres goûtent aux pompes de Rideau Hall**

Presse Canadienne  
OTTAWA

■ Le cinéaste d'animation Frédéric Back, les chanteurs Robert Charlebois et Neil Young, et le compositeur Jean-Papineau Couture étaient de ceux qui ont reçu officiellement leur Prix du gouverneur général pour les arts de la scène, vendredi soir, lors d'une cérémonie à Rideau Hall.

Le Prix du Centre national des arts, quant à lui, a été remis au créateur et metteur en scène Robert Lepage, qui a été décrit par le gouverneur général, Ray Hnatyshyn, comme « une tornade d'imagination et de courage artistique ».

Les autres récipiendaires sont la danseuse Celia Franca et l'actrice Frances Hyland.

Les prix, accompagnés d'une médaille et d'une bourse de 10 000 \$, sont remis pour la troisième année aux artistes canadiens qui se sont le plus illustrés dans le secteur des arts de la scène. Ces artistes ont été honorés de nouveau hier soir, lors d'un gala donné au Centre national des arts d'Ottawa.

Vendredi, c'est près de 200 représentants de l'élite culturelle canadienne, en smoking et en robe du soir sous un immense lustre de la salle de bal de Rideau Hall, qui ont vu entrer tour à tour les récipiendaires, annoncés par des élan de trompettes.

Frédéric Back, réalisateur québécois de films d'animation qui

lui ont valu notamment deux Oscars à Hollywood (*Crac*, en 1982, et *L'Homme qui plantait des arbres*, en 1988), a été salué par le gouverneur général, Ray Hnatyshyn, comme un « artiste à l'imagination sans limites ».

Robert Charlebois, qui a « inventé » le rock en français, a été honoré pour son talent et son énergie, qui ont transformé l'image de la chanson populaire canadienne, tant en Europe qu'au pays.

« Il a allié la puissance de la musique rock aux paroles qui nous ont saisis et lancé un défi — parfois avec humour, parfois avec amour », a indiqué M. Hnatyshyn.

Quant à M. Papineau-Couture, il a reçu sa récompense en guise d'hommage à sa carrière consacrée depuis les années 40 à la musique classique, que ce soit la composition de pièces musicales ou l'enseignement de son savoir en ce domaine.

Du chanteur Neil Young, le gouverneur général a rappelé qu'il « faisait partie d'un Panthéon restreint de Grands — ceux dont le travail défie les modes et le temps ». Il a salué son esprit individualiste et son franc succès, fruit d'une détermination à suivre son inspiration malgré tout.

M. Young portait le costume de rocker à l'avenant — longue veste noire, pantalon de cuir noir et chemise rouge sang —, fidèle à son image d'individualiste parmi cette foule en tenue de soirée.

**Lennon très dur pour Paul et Linda Mc Cartney**

Associated Press  
LOS ANGELES

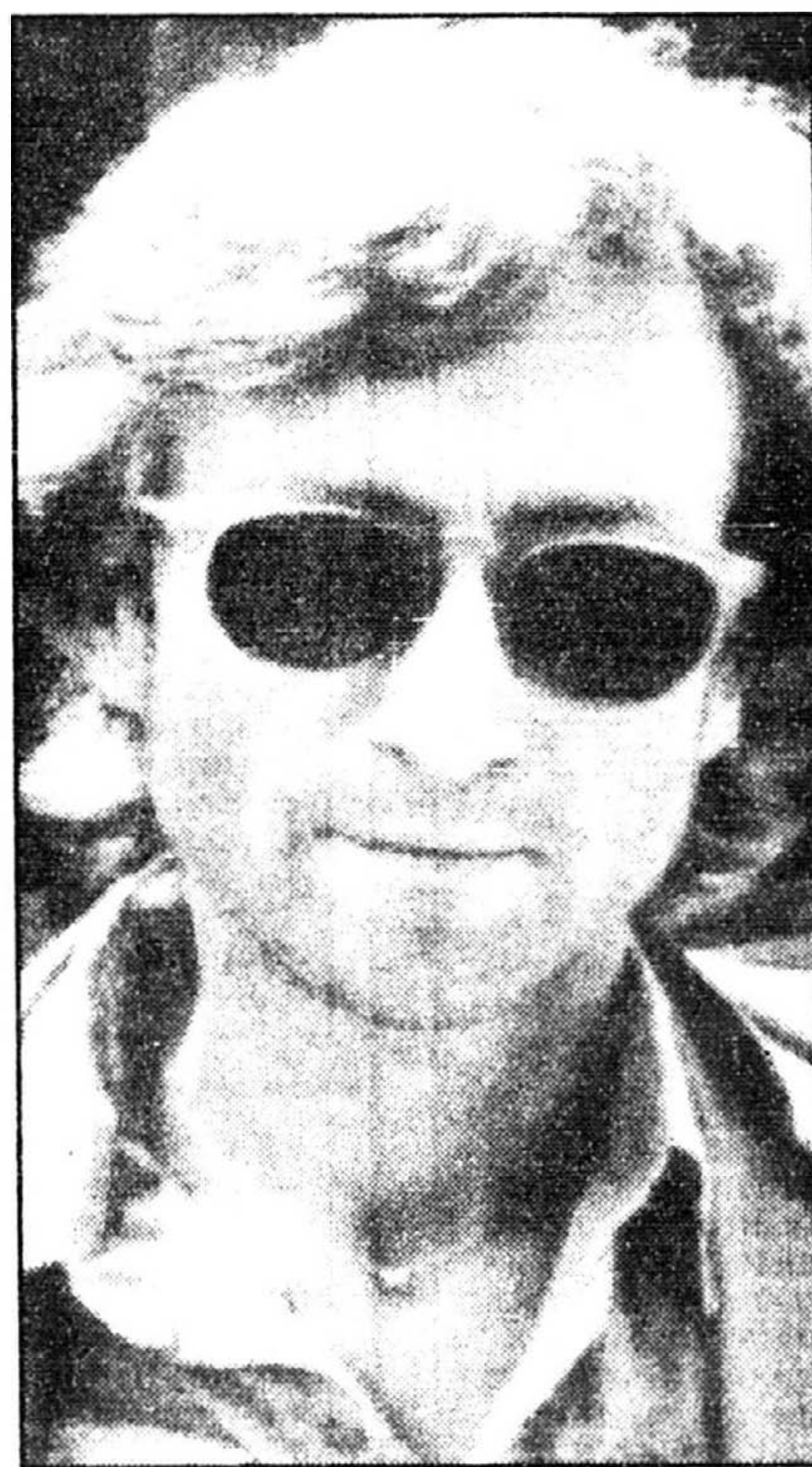
■ Une lettre dans laquelle John Lennon exprime son amertume à Paul et Linda McCartney après la séparation des Beatles en 1970 sera vendue aux enchères le 3 décembre à Los Angeles par la maison américaine Butterfield et Butterfield.

Dans cette lettre de six pages, non datée, John Lennon reproche à Paul et Linda McCartney leur ostracisme à l'égard de sa compagne Yoko Ono — soupçonnée d'exercer une trop grande influence sur lui. « Linda, si ce que je dis ne t'intéresse pas, alors ferme-la! Laisse Paul écrire » ou s'exprimer, écrit notamment Lennon.

« On me questionne sur Paul, et je réponds — je sais que ça devient parfois personnel — mais, que tu le crois ou pas, j'essaie de répondre honnêtement. Les petites phrases qu'ils utilisent sont évidemment les plus juteuses. Je n'ai pas de ressentiment pour ton mari. Je suis désolé pour lui. »

« Je sais que les Beatles sont "des petits gars bien gentils", je suis l'un d'eux, mais ils peuvent être aussi de gros salauds comme tout le monde, alors descends de tes grands chevaux! », dit encore à Linda le guitariste, qui conclut ainsi sa lettre: « Je vous aime, de la part de nous deux ».

L'identité du propriétaire de la lettre, qui devrait être mise à prix 60 000 \$ US, n'a pas été révélée.



John Lennon, photographié ici quatre mois avant sa mort en décembre 1980, avait entre autres écrit en s'adressant plus particulièrement à Linda McCartney, dans cette lettre qui sera mise aux enchères le 3 décembre: « Je sais que les Beatles sont "des petits gars bien gentils", je suis l'un d'eux, mais ils peuvent être aussi de gros salauds comme tout le monde, alors descends de tes grands chevaux! »

**Paula Cole / Toute petite dans une grande voix**

MARIE-CHRISTINE BLAIS  
collaboration spéciale

■ En août dernier, dans un théâtre Saint-Denis rempli à craquer, une jeune chanteuse pâle aux cheveux de jais s'est pointée avec ses deux musiciens en première partie du groupe Counting Crows. Son premier disque, *Harbinger*, venait tout juste de sortir et son nom n'éveillait aucun souvenir. Autant dire qu'elle était une parfaite inconnue.

Vingt minutes plus tard, elle était une parfaite reconnue que nous applaudissions à tout rompre, debout. L'Américaine Paula Cole venait de gagner ses premiers fans montréalais, ceux qui, comme ma copine Marie-Claude, se sont précipités sur l'album *Harbinger*. Ceux qui l'ont appréciée aux côtés de Peter Gabriel en lumineuse choriste lors de la tournée *Secret World*. Ceux qui seront au Club Soda ce soir pour entendre en long et en large cette auteure-compositeure-interprète de 26 ans à la voix pure comme un regard de nourrisson.

Pourquoi avoir baptisé le premier album d'un nom aussi inusité qu'*Harbinger*? « Pour que nous apprenions tous un nouveau mot, répond en riant Paula Cole. J'adore ce mot, il signifie "présage", bon ou mauvais, selon l'interprétation qu'on en fait! Pour ma part, il fait référence à mon propre début, ma naissance, ma première déclaration artistique. »

Et comment se retrouve-t-on choriste de Peter Gabriel? « Il a entendu mon disque et il m'a demandé de me joindre à lui, voilà tout (*Harbinger* a été réalisé par Kevin Killen qui a travaillé avec Gabriel, Kate Bush et Elvis Costello!) La musique de Peter Gabriel m'a beaucoup influencée, c'était donc comme un rêve. Je

m'identifiais à sa musique, c'était facile pour moi de chanter avec lui. Et j'ai beaucoup appris à le regarder travailler, j'ai eu aussi beaucoup de plaisir! » Parlant plaisir (pervers), attendez d'entendre Paula Cole interpréter *Jolene*, composée par... Dolly Parton, transformée par Cole en quelque chose de terrifiant, à coup d'halètements et de cris réprimés...

Le premier extrait et vidéo de ce disque s'intitule *I'm So Ordinary*. Te sens-tu vraiment ordinaire? « Au fond de mon cœur, non (rires). Mais quelqu'un m'a déjà fait me sentir ordinaire. Je pense qu'on a tous déjà ressenti ce sentiment, n'est-ce pas? (Oh oui). J'avais l'impression d'être plus petite, plus ordinaire que je ne le suis vraiment. Cette expérience m'a marquée et j'en ai fait une chanson. » C'est d'ailleurs ses expériences familiales et personnelles qui alimentent directement les 14 chansons de *Harbinger*.

« Tu sais la signification du prénom Paula? Ça veut dire "petite". Une partie de moi est petite alors qu'une autre est très forte, je dirais même arrogante et frondeuse. À priori, je ne me décrirais pas comme ça, mais j'ai l'impression que ces traits de caractère s'affirment à mesure que le temps passe. Je suis donc toute petite dans une grande cage, une grande cage que je dois remplir, que je vais remplir. » Comme on espère qu'elle remplira le Club Soda, ce soir, avec le chanteur Jeffrey Gaines en première partie.

Paula Cole chante ce soir au Club Soda



Les chapitres « Martha », c'est l'histoire d'une victime de viol qui décide de se venger. Elle se souvient vaguement du physique de l'agresseur — il est bruni — et de son accent. C'est à partir de ces maigres, très maigres indices qu'elle décide d'explorer cent kilomètres de côtes anglaises et d'écarter chaque village de pêcheurs pour retrouver le criminel. Elle croit le trouver et le tue avec un lourd presse-papier qui contient une rose — détail non superflu. Petit problème, ce n'est pas le bon!

**Au surlant**  
Va-t-elle abandonner? Meuh non.

« Elle ne pouvait pas rentrer sans avoir accompli sa tâche. La différence, c'est qu'elle savait maintenant que son intuition n'était pas infallible; la prochaine fois il lui faudrait être absolument sûre. » Louables intentions, mais comment? « Peut-être en le séduisant, en l'amenant à se démasquer? Le vrai tueur allait forcément la reconnaître: si elle pouvait le lui faire dire, alors elle serait sûre. Elle n'avait pas envie de laisser une ribambelle d'innocents dans son sillage. Elle frissonna à la perspective de devenir un monstre identique à celui qu'elle voulait vaincre. »

Le lecteur aussi.

Pendant ce temps, on suit le rétablissement de Kirsten qui va en thérapie puis se soumet à des séances d'hypnotisme, ce qui lui permet de se rappeler le visage du tueur.

On commence à comprendre...

Bref, Martha poursuit son enquête et rencontre dans un vil-

**Rushdie président du Parlement des écrivains**

Agence France Presse  
STRASBOURG (France)

■ Les persécutions frappant les intellectuels dans le monde islamique, et notamment en Algérie, deviennent la cause prioritaire du Parlement international des écrivains (PIE) qui tenait sa deuxième Conférence, cette semaine, à Strasbourg.

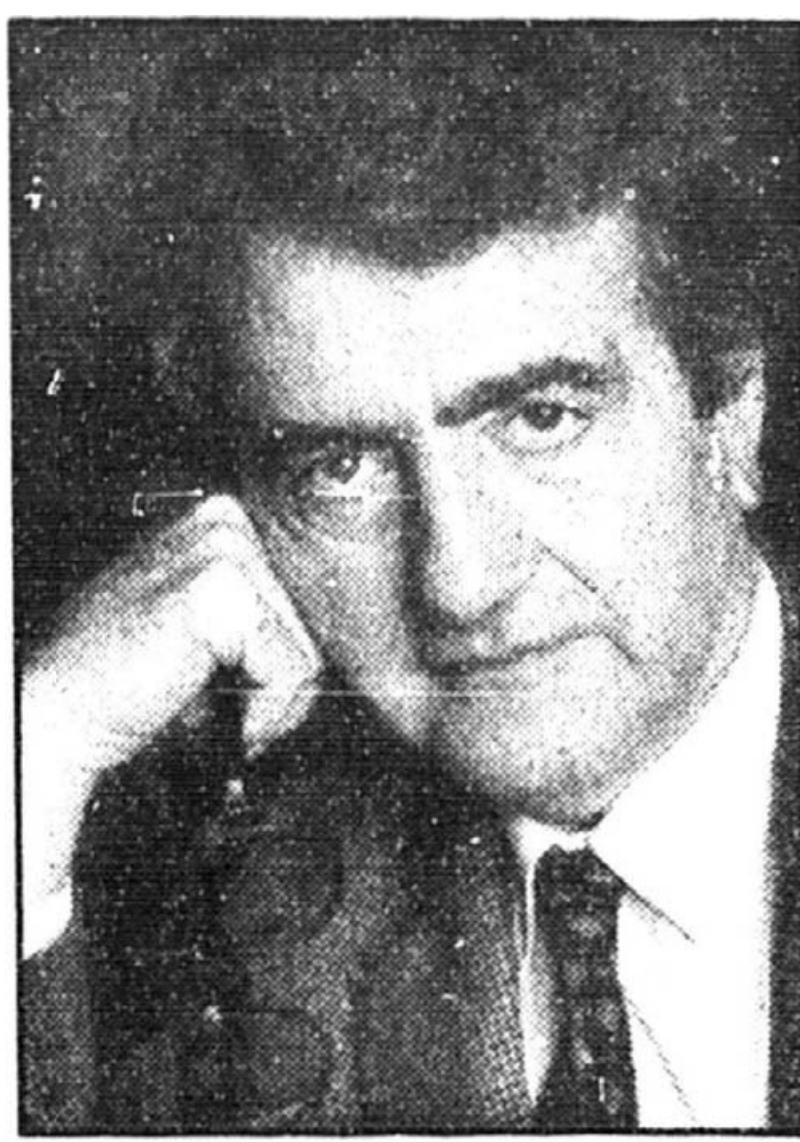
Le Parlement a porté à sa présidence le romancier britannique Salman Rushdie, toujours sous le coup d'une condamna-

tion à mort du régime iranien à la suite d'une fatwa de l'imam Khomeiny. L'auteur des *Versets Sataniques* avait assisté il y a un an à Strasbourg à la création du PIE à l'appel de 300 intellectuels du monde entier.

En septembre dernier à Lisbonne, Taslima Nasreen (Bangladesh) et Alaa Hamed (Égypte), tous deux également menacés de mort par les intégristes islamistes, avaient assisté à la première session du Parlement international des écrivains avec une vingtaine d'écrivains de 15 pays.



Philippe Labro



Yves Berger

## Labro et Berger écartés de l'ultime sélection du Goncourt

Agence France Presse  
BRIVE-LA-GAILLARDE

François Nourissier, secrétaire de l'Académie Goncourt, laquelle décerne chaque année le plus célèbre des prix littéraires français, a annoncé hier les quatre auteurs retenus dans la sélection finale en vue de l'attribution du prix 1994, le 14 novembre, à Paris.

Les quatre auteurs sélectionnés sont Raphaël Confiant (*L'Allée des soupis* - Grasset), Paule Constant (*La Fille du gouverneur* - Gallimard), Claude Pujade-Renaud (*Belle-mère* - Actes Sud) et Didier van Cauwelaert (*Un aller simple* - Albin Michel).

Deux des « poids lourds » quelquefois évoqués, Philippe Labro, candidat malheureux au prix de l'Académie, et Yves Berger, n'ont donc pas été retenus.

L'annonce du secrétaire de l'Académie a été faite dans le cadre du Castel Novel, près de Brive-la-Gaillarde, dans le sud-ouest de la France, une riche demeure qu'occupait l'écrivain Colette, aujourd'hui reconstruite en hôtel. Cette manifestation renouait avec la tradition d'annoncer la dernière



Raphaël Confiant

re sélection du Goncourt dans le cadre de la Foire du Livre organisée par la ville de Brive, dirigée par Jean Charbonnel.

Mais l'annonce du prix lui-même sera bien sûr faite selon la tradition dans la salle du restaurant Drouant, dans le centre de Paris.

Malgré les critiques, le Goncourt, le moins doté (50 FF, soit quelque 10 dollars) est largement le plus vendeur. L'an passé, Amin Maalouf, selon Grasset, a vendu 350 000 exemplaires du *Rocher de Tanios* en seule édition librairie, sans compter les clubs. En 1992, Patrick Chamoiseau, avec *Texaco*, a « fait » 300 000 exemplaires.

Un « mauvais » Goncourt signifie environ 80 000 exemplaires, un moyen 200 000, un bon 275 000. *L'Amant* de Marguerite Duras avait fait plus d'un million.



### Francine Grimaldi

collaboration spéciale

La chronique de Francine Grimaldi vous reviendra le mercredi 16 novembre.

### Les uns et les autres

## Amour!

Emblème d'une génération d'acteurs qui incarnent leurs personnages jusqu'à la déchirure, Jean-Hugues Anglade — à l'affiche dans *Killing Zoe* — découvre à 38 ans, le sens du verbe aimer. Il s'en est ouvert au magazine *Femme*.

— Votre sensualité imprègne tous vos rôles. Êtes-vous ce qu'on appelle un homme à femmes?

— Oui, mais j'ai donné plus de temps à mon travail qu'à mes amours. C'est seulement maintenant, à 38 ans, que j'ai le sentiment que ma destinée peut être liée à celle d'une femme. Cette envie d'accorder vraiment de l'importance à ma vie privée arrive assez tard, malgré mes nombreuses liaisons, et bien que j'ai été un grand amoureux des femmes.

— Comment les avez-vous aimées?

— J'ai toujours aimé « posséder » de belles femmes, prendre du plaisir avec elles. Mes relations étaient uniquement basées sur des fantasmes sensuels et charnels. J'ai longtemps préféré les actrices, parce qu'a priori, nous avions les mêmes vibrations. J'ai fait un cheminement assez long pour aboutir aujourd'hui à une rencontre et à un rapport amoureux incroyablement équilibrant.

— Avez-vous rencontré le grand amour?



Jean-Hugues Anglade

## Amour!

— Oui, j'ai l'impression de découvrir enfin ce que signifie le mot aimer: c'est être touché par la grâce qui s'exprime de mille et une manières, c'est observer amoureuxment à son insu la femme que l'on aime. Ça ne m'était jamais arrivé, c'était même pour moi de la littérature...

— Comment s'est passée la rencontre?

— De manière radicalement différente des précédentes. Auparavant, c'était plutôt un coup de foudre et une envie extrêmement violente de l'autre. Avec Pamela, l'amour est né d'une manière très progressive et magique sur des bases nouvelles et vraies...

— Pourquoi vos rapports avec les femmes étaient-ils si douloureux?

— Parce qu'il est difficile de construire une relation vraie sur un fantasme. Je ne réussissais pas à me fixer, à faire des projets. Et puis, il y a peut-être eu aussi l'importance du rôle de ma mère dans mon enfance, une femme assez « leader » avec une très forte personnalité, qui a toujours dirigé. Je pense avoir pris le contre-pied de cette autorité maternelle en me méfiant des femmes... Pamela m'a totalement reconstruit avec l'idée du couple, je lui suis très reconnaissant de me laisser exister tel que je suis.

### ZOOM



### Raquel Welch

« À 54 ans, je suis plus heureuse, mieux dans ma peau que je ne l'ai jamais été et ça c'est un bonheur que je n'échangerais pas contre tous les frissons de l'adolescence. On commence généralement à y arriver vers 35-36 ans, mais là, les médias vous font sentir que vous vieillissez. Si j'ai un conseil à vous donner, il faut vite apprendre à laisser couler... La transition est déjà assez difficile, sans qu'en plus on ait les prophètes de malheur sur le dos. »

Lifestyles

### LES MOTS

#### LE MONT DE VENUS

— Les petits noms du mont de Venus ont la métaphore horticole: cresson, gazon, buisson, touffe ou fourré. Le *Dictionnaire San Antonio* (Fleuve Noir) en propose aussi toute une brochette: barbigochette, barbouzette, barbu, bonnet à poil, botte de persil, broussaille, centre d'hébergement à morbachs, choucroute, crépu, crinière, delta amazonien, étoile d'astrakan, frisottin, frisure, fritoche, poiluchard, région en friche de la terre labourable, triangle des Bermudes...

### Pop-corn

Le *New York Times* s'est amusé à confronter les âges respectifs des couples dans les films de cet été. **Wolf**: Jack Nicholson (57 ans) — Michelle Pfeiffer (37 ans); **Love Affair**: Warren Beatty (57 ans) — Annette Bening (36); **I Love Trouble**: Nick Nolte (53) — Julia Roberts (27); **Color of the Night**: Bruce Willis (39) — Jane March (21); **Greedy**: Kirk Douglas (75) — Olivia D'Abo (23).

\*\*\*

Personnages de bande dessinée ou de roman passés à l'écran (petit ou grand): **Tarzan**, **La Planète des singes**, **Nestor Burma**, **Superman**, **Margret**, **Batman**, **La Famille Adams**. Personnages créés au cinéma passés à la télévision: **Robocop**, **Highlander**, **Zorro**, **M\*A\*S\*H**.

## Cachez ce mont chauve...

■ **David Letterman** a averti ses cameramen que s'ils montraient le sommet dégarni de son crâne aux téléspectateurs, ils seraient immédiatement congédiés. Depuis, dès que l'animateur se penche ou tourne la tête, ils orientent leurs caméras dans une autre direction. Il est possible que Letterman n'ait pas encore avalé la remarque que lui a faite **Madonna** lorsque, en parlant de sa chevelure, elle lui a demandé s'il s'agissait d'un postiche...

■ Lorsque sa nouvelle amie, l'Autrichienne **Andrea Wieser** vint lui rendre visite à Londres, **Sylvester Stallone** dépêcha les membres de son personnel à travers la ville, avec pour mission d'acheter toutes les roses jaunes qu'ils pourraient trouver. C'est ainsi qu'Andrea fut accueillie par 1200 roses jaunes lorsqu'elle pénétra dans sa chambre d'hôtel!

■ Le succès de **Dracula** va permettre à **Francis Coppola** de réaliser un film dont il rêve depuis longtemps: **Pinocchio**. Il écrit sa propre adaptation du roman de **Carlo Collodi** et tournera le film (budget de 50 millions) au début de l'année prochaine.

■ Pour rendre un dernier hommage à son défunt père, **Candice Bergen** a décidé de faire enchâsser son quatrième prix Emmy sur la tombe. La vedette de **Murphy Brown** affirme que son père, qui était ventriloque, lui a appris tout ce qu'elle sait sur l'art de la répartie.

■ **Daniel Auteuil** ne chôme pas. Après *Une femme française* et après le film qu'il doit tourner avec **Catherine Deneuve**, il sera le héros du nouveau film de **Jaco Van Dormael**, le cinéaste de *Toto le héros*. Ce film racontera une histoire d'amitié dans l'univers de jeunes garçon mongoliens.

■ La patineuse **Nancy Kerrigan** semble vouloir s'exposer à de nouvelles attaques. Elle envisage en effet de se lancer dans une carrière de chanteuse et vient d'enregistrer un disque de démonstration...

■ **Jessica Lange**, qui avait annoncé sa « retraite » l'an dernier, vient de terminer *Lois & Clark* et s'apprête à jouer aux côtés de **Liam Neeson** dans *Rob Roy*, un film d'action médiéval se déroulant en Écosse.

■ **Claude Chabrol** passera l'hiver en Bretagne pour raconter l'amitié qui unit une postière (**Isabelle Huppert**) et une jeune domestique mystérieuse (**Sandrine Bonnaire**), dont le service va perturber l'équilibre d'une famille bourgeoise.

Sources: AP, AFP, Star, Studi!, Globe



Anthony Quinn



Francis Coppola



Holly Hunter



David Letterman

## David Hallyday à nu

Fils de Johnny et de Sylvie Vartan, enfant du rock et descendant des yéyés, David Hallyday vient d'enregistrer un disque avec son nouveau groupe **Blind Fish**. Dans la série *Un homme mis à nu*, une interview avec Anne Chabrol pour le magazine *Glamour*.

— Vous êtes une bande de quatre. Vous avez dédié ce disque à vos quatre pères. Pourquoi?

— Parce que nous avons tous eu des pères à carrière musicale, le mien on le sait, le père d'Éric était un pianiste de jazz réputé, celui de Bo, saxophoniste de jazz... On a tous eu la même enfance, grandi sans les voir: on a beaucoup de respect envers eux et aussi un manque d'avoir grandi sans eux.

— Johnny est-il pour vous un « héros au sourire si doux »?

— Il est avant tout pour moi un père et

quelqu'un que je respecte beaucoup. Un héros, pour moi, c'est une personne qui est prête à sacrifier sa vie pour quelqu'un d'autre ou pour une cause.

— Vous dites que vous n'aimez pas sourire? Pourquoi?

— Je n'ai jamais eu l'habitude de me forcer à faire ce que je n'avais pas envie de faire et si, devant une caméra, je n'ai pas envie de sourire, personne ne me forcera.

— Johnny a dit que vous étiez meilleur guitariste que lui. Ou'en pensez-vous?

— Si c'est lui qui le dit, je ne le contredirai pas...

— Y a-t-il un cadeau dont vous rêvez et qu'on ne vous a jamais offert?

— Plutôt un cadeau du ciel, le pouvoir de guérir la bêtise humaine.

— Vous avez un coeur de rocket?

→ Ça demande réflexion



PHOTO MARIO TESTINO/Glamour

### Je pense donc je dis

Cette chronique linguistique, préparée par l'Office de la langue française, paraît chaque semaine dans l'édition dominicale de *La Presse*.

## Le téléphone et ses accessoires

Comment doit-on nommer la partie d'un appareil téléphonique qui permet de répondre quand on entend la sonnerie: le récepteur ou le combiné?

Si vous avez dit le combiné, vous avez raison dans la majorité des cas. Ce terme désigne l'ensemble formé par le récepteur et le microphone d'un appareil. Le terme récepteur ne peut donc représenter entièrement cette partie du téléphone, sauf pour les modèles dont le boîtier comprend aussi le microphone. Il est donc plus approprié de nos jours de prendre ou de poser le combiné.

Grâce aux progrès de la technologie, un seul appareil peut à lui seul recevoir les appels de l'extérieur et les distri-

buer à différents postes à l'intérieur d'une entreprise. Le ou la réceptionniste utilise alors un téléphone muni de boutons-poussoirs lumineux. L'un d'entre eux, le bouton de garde, permet de mettre un correspondant en attente. Une mise en garde toutefois: gardez-vous bien d'appeler ce bouton *hold*, sauf en anglais. Plusieurs entreprises agrémentent maintenant vos minutes de patience à l'aide de la fonction d'attente musicale.

Pour terminer, il ne faudrait pas passer sous silence un accessoire qui, bien qu'il en horripile plus d'un, demeure un moyen économique de recevoir ou de filtrer les communications: le répondeur, bien entendu!

### Palmarès

## VIDÉOCLIPS

### PALMARÈS MUSIQUE PLUS

CS	SD	NS	ARTISTE—TITRE
1	4	—	SHERYL CROW All I Wanna Do
2	5	—	ERIC LAPOINTE N'importe quoi
3	6	—	FRANCIS CABREL La cabane du pêcheur
4	1	—	BOYZ II MEN I'll Make Love To You
5	8	—	R.E.M. What's The Frequency...
6	2	—	CÉLINE DION Think Twice
7	3	—	CLAUDE DUBOIS L'immigrée
8	9	—	SINCLAIR Votre image
9	10	—	RMD Charme de fête
10	11	—	GREEN DAY Basket Case

CS	SD	NS	ARTISTE—TITRE
11	12	—	PAULA COLE I Am So Ordinary
12	14	—	WET WET WET Love Is All Around
13	7	—	ZÉBULON Adam et elle
14	15	—	M PEOPLE One Night In Heaven
15	16	—	LA BOUCHE Sweet Dreams
16	17	—	MITSOU Le Yaya
17	19	—	LUCAS Lucas With The Lid Off
18	—	—	BON JOVI Always
19	20	—	GUN Word Up
20	—	—	OFFSPRING Self Esteem

CS: Cette semaine. SD: Semaine dernière. NS: Nombre de semaines au palmarès.



Spectacles

CINÉMA

**A L'OMBRE DE SHAWSHANK**  
Cinéma Ste-Thérèse 4: tous les soirs: 21 h 15, couche tard ven. et sam.: 23 h 50. Cinéplex centre-ville 2: sam. et dim.: 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 35, sem.: 16 h, 19 h, 21 h 35. Oméga 3: sam. et dim.: 13 h, 16 h, 20 h, sem.: 20 h. Rex 1: tous les soirs: 21 h 15. Terrebonne 4: tous les soirs: 21 h 15, couche tard ven. et sam.: 23 h 50. St-Basile 5: tous les soirs: 21 h 15.  
**ANDRÉ (V.F.)**  
Carrefour du Nord 6: sam. au mar.: 13 h, 15 h.  
**BLACK BEAUTY (V.F.) (SPECIAL)**  
Laval: sam. dim.: 12 h 30. Versailles: sam. dim.: 12 h 30.  
**BLACK BEAUTY (SPECIAL) (V.O.A.)**

Dorval 3: sam. dim.: 12 h 30. Famous 8: sam. dim.: 12 h 30. Eaton Centre: sam. dim.: 12 h 30.  
**BROWNING VERSION**  
Du Parc: tous les soirs: 19 h 15, 21 h 20.  
**BULLETS OVER BROADWAY (V.O.A.)**  
Egyptien 3: tous les jours: 14 h, 16 h 30, 19 h 15, 21 h 30. Galerie Laval 5: sam. dim. mar. et mer.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 15, 21 h 25. ven. lun. et jeu: 19 h 15, 21 h 25. Plaza Côte des Neiges 5: sam. dim. mar. et mer.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 25, 19 h 30, 21 h 35, ven. lun. et jeu: 19 h 30, 21 h 35.  
**CARO DIARIO (V.O. s.t.a.)**  
Egyptien 2: tous les jours: 14 h 15, 16 h 45, 19 h, 21 h 20. exc. le 9 et 10 nov.: 14 h 15, 16 h 45, 21 h 20.  
**CAUCHEMAR INSOLITE DE WES CRAVEN (LE)**  
Châteauguay 5: tous les soirs: 21 h 30, couche tard ven. et sam.: 23 h 30. Lacordaire 4: tous les

soirs: 21 h 05, couche tard: ven. et sam.: 23 h 15. Eaton Centre: 12 h 30, 14 h 45, 17 h 10, 19 h 30, 21 h 40, couche tard sam.: 23 h 45.

CHANT DES BALEINES (LE) SUITE À LA PAGE B 10

LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS

**4,99 \$ SPÉCIAL D'AUTOMNE**  
ADMISSION GÉNÉRALE (Représentations débutant avant 18h00)

Ligne d'information FAMOUS PLAYERS 866-0111 de 11h00 à 22h00  
Ces horaires couvrant la période du 6 au 10 novembre

**PARISIEN**  
480 Ste-Catherine O. 866-3856  
PARTUM D'YVONNE (13+) DOLBY 12 15-2 30-4 45-7 00-15  
COLONEL CHABERT (Q) DOLBY 12 05-2 35-6 45-9 15  
REGARDE LES HOMMES TOMBER (13+) DOLBY 12 10-2 40-4 55-7 05-9 20  
NOSTRADAMUS (V.F.) (13+) DOLBY 1 00-3 45-8 55-9 35  
QUAND J'AVAIS 8 ANS, JE M'AI TUÉ (Q) DOLBY 12 45-3 00-5 10-7 25-9 35  
SILENT FALL (Q) DOLBY 12 20-3 15-6 15-9 10  
OCTOBRE (13+) DOLBY 12 25-3 10-6 20-7 15-9 30

**LAVAL**  
1600 La Corbuserie 688-7776  
LOVE AFFAIR (Q) DOLBY Tous les jours: 12 30-3 00-5 00-7 20-9 45  
LA PORTE DES ÉTOILES (Q) DOLBY Tous les jours: 1 35-4 20-7 05-9 45  
REGARDE LES HOMMES TOMBER (13+) DOLBY Tous les jours: 1 45-8 30  
OCTOBRE (13+) DOLBY Tous les jours: 4 10-9 00  
LITTLE QUANTS (Q) DOLBY Tous les jours: 1 45-4 15  
STARGATE (Q) DOLBY Tous les jours: 1 30-4 15-7 00-9 45  
SQUANTO WARRIOR'S TALE (Q) DOLBY Tous les jours: 12 30-3 00-5 20-7 30-9 50  
SILENT FALL (Q) DOLBY Tous les jours: 7 35-9 55  
dim 3 00-5 20 lun-mar-mer-jeu 12 30-3 00-5 20  
BLACK BEAUTY (V.F.) (SPECIAL) (Q) DOLBY dim 12 30  
FORREST GUMP (V.F.) (Q) DOLBY Tous les jours: 1 00-6 10  
DOUBLE DRAGON (Q) DOLBY Tous les jours: 1 20-4 10-7 10-9 45  
PUPPET MASTER (13+) DOLBY Tous les jours: 3 40-9 10  
FORREST GUMP (Q) DOLBY Tous les jours: 1 00-6 10  
THE SPECIALIST (13+) DOLBY Tous les jours: 12 45-3 00-5 15-7 20-9 30  
LA PORTE DES ÉTOILES (Q) DOLBY Tous les jours: 12 15-2 40-5 05-7 15-9 40  
NOSTRADAMUS (V.F.) (13+) DOLBY Tous les jours: 12 20-2 45-5 05-7 30-9 50

**PALACE**  
698 Ste-Catherine O. 866-6991  
FORREST GUMP (V.F.) (Q) DOLBY Tous les jours: 1 30-4 15-7 00-9 30  
QUIZ SHOW (Q) DOLBY Tous les jours: 1 30-6 50  
ED WOOD (Q) DOLBY Tous les jours: 4 10-9 25  
NATURAL BORN KILLERS (18+) DOLBY Tous les jours: 1 45-4 15-7 05-9 25  
DRAGONULA (13+) DOLBY Tous les jours: 1 45-3 45-5 45-7 45-9 45  
SQUANTO WARRIOR'S TALE (Q) DOLBY Tous les jours: 4 30-6 30  
LA REINE MARGOT (13+) DOLBY Tous les jours: 1 35-8 30  
WES CRAVEN'S NEW NIGHTMARE (18+) DOLBY Tous les jours: 4 45-9 30  
NOSTRADAMUS (13+) DOLBY Tous les jours: 1 40-7 00

**CENTRE EATON**  
705 Ste-Catherine O. 985-5730  
LA PORTE DES ÉTOILES (Q) DOLBY 1 00-4 00-7 15-9 55  
INTERVIEW WITH THE VAMPIRE (SAC) DOLBY COUCHE: 19 30, jeu 12 30  
THE SPECIALIST (13+) DOLBY 12 15-2 30-4 50-7 10-9 45  
LE CHANT DES BALEINES (Q) DOLBY 12 30-2 45-5 10-7 30-9 50  
SILENT FALL (Q) DOLBY dim-lun-mar-mer 7 05-9 30 jeu 9 30 dim 2 25-4 45 lun-mar-mer-jeu 12 10-2 25-4 45  
BLACK BEAUTY (SPECIAL) (Q) DOLBY dim 12 30  
DOUBLE DRAGON (Q) DOLBY 12 20-2 40-4 70-9 25  
PUPPET MASTER (13+) DOLBY 12 35-2 50-5 15-7 40-10 00

**LOEWS**  
954 Ste-Catherine O. 861-7437  
STARGATE (Q) DOLBY 1 20-4 10-7 00-9 50  
LOVE AFFAIR (Q) DOLBY 1 45-4 15-7 20-10 00  
WHILE MUSIC (Q) DOLBY 12 25-2 40-5 05-7 25-9 40  
EXOTICA (13+) DOLBY 12 15-2 30-4 55-7 10-9 20  
FORREST GUMP (Q) DOLBY 12 45-3 45-5 45-9 30

**CINEMA DU PARC**  
3575 ave. du Parc 844-9470  
RAPA NUI (Q) DOLBY Tous les soirs: 7 00-9 15  
SOLEIL TROMPEUR (V.F.) (Q) Tous les soirs: 8 00  
BROWNING VERSION (Q) Tous les soirs: 7 15-9 20

**DORVAL**  
260 ave. Dorval 631-8586  
STARGATE (Q) DOLBY Tous les soirs: 7 00-9 30 dim 1 30-4 00  
FRANKENSTEIN (13+) DOLBY Tous les soirs: 7 10-9 40 dim 1 45-4 15  
THE SPECIALIST (13+) DOLBY Tous les soirs: 7 20-9 45 dim 12 40-2 50-5 05  
BLACK BEAUTY (SPECIAL) (Q) DOLBY dim 12 30  
PULP FICTION (18+) DOLBY Tous les soirs: 8 20 dim 2 20-5 20

**GREENFIELD PARK**  
519 boul. Taschereau 671-6129  
LA PORTE DES ÉTOILES (Q) DOLBY Tous les soirs: 7 00-9 30 dim 1 15-4 15  
SQUANTO WARRIOR'S TALE (Q) Tous les soirs: 7 10 dim 1 50  
THE SPECIALIST (13+) Tous les soirs: 9 15 dim 4 40  
FORREST GUMP (Q) Tous les soirs: 7 15-9 50 dim 1 30-4 15

**FAMOUS PLAYERS 8**  
185 boul. Hymus (Pointe-Claire) 697-8095  
LOVE AFFAIR (Q) DOLBY dim 12 35-3 10-5 40-8 15 lun-mer-jeu 5 40-8 15 mar 12 15-2 40-5 05-7 30-10 00  
PUPPET MASTER (13+) DOLBY dim 1 00-8 15 lun-mer-jeu 5 45-8 10 mar 12 00-10 00  
SQUANTO WARRIOR'S TALE (Q) DOLBY dim 3 25-5 50 lun-mer-jeu 5 50-8 15 mar 2 25-4 50-7 15  
FORREST GUMP (Q) DOLBY dim 2 30-5 25-8 25 lun-mer-jeu 5 25-8 25 mar 1 15-4 15-7 15-10 15  
STARGATE (Q) DOLBY dim 12 30-3 10-5 60-8 30 mar 1 30-4 15-7 05-9 50 lun-mer-jeu 5 50-8 30 mar 12 30-2 25-4 50  
WES CRAVEN'S NEW NIGHTMARE (18+) DOLBY lun-mer-jeu 8 10 dim 12 40-8 10 mar 12 00-10 05  
SILENT FALL (Q) DOLBY dim 3 15-5 45 lun-mer-jeu 5 45 mar 2 30-5 00-7 30  
DOUBLE DRAGON (Q) DOLBY dim 1 10-3 30-5 50-8 10 lun-mer-jeu 5 50-8 10 mar 12 10-2 30-4 50-7 10-9 30  
THE SPECIALIST (13+) DOLBY dim 3 05-5 35-8 05 lun-mer-jeu 5 35-8 05 mar 12 10-2 35-5 00-7 25-9 50  
BLACK BEAUTY (SPECIAL) (Q) DOLBY dim 12 30

**VERSAILLES**  
Place Versailles 353-7880  
LA PORTE DES ÉTOILES (Q) DOLBY Tous les soirs: 7 00-9 40 dim-mar-mer 1 00-3 40 dim-mar-mer 1 20-4 05  
NOSTRADAMUS (V.F.) (13+) DOLBY Tous les soirs: 7 10-9 50 dim-mar-mer 1 15-3 50  
FORREST GUMP (V.F.) (Q) DOLBY Tous les soirs: 7 00-9 45 dim-mar-mer 1 10-4 00  
THE SPECIALIST (13+) DOLBY Tous les soirs: 7 30-9 55 dim 2 50-5 10 mar-mer 12 30-2 50-5 10  
BLACK BEAUTY (V.F.) (SPECIAL) (Q) DOLBY dim 12 30  
OCTOBRE (13+) DOLBY Tous les soirs: 7 25-9 35 dim-mar-mer 12 40-2 45-5 00

"BLACK BEAUTY" 2\$ Matinée aujourd'hui à 12h30  
VERSION FRANÇAISE et ANGLAISE Consultez le Guide pour les horaires et cinémas

La soirée des masques  
Vivez une expérience inoubliable grâce à Loto-Québec...

Soyez celui ou celle qui remettra le « PRIX DU PUBLIC LOTO-QUÉBEC ». Vivez une expérience inoubliable le 20 novembre prochain. En compagnie d'une personnalité du monde du théâtre, participez à la remise du « Prix du public Loto-Québec » dans le cadre de La soirée des masques diffusée sur les ondes de la SRC.

- UNE FIN DE SEMAINE DE RÉVE VOUS ATTEND :** (prix d'une valeur de 750\$)
- Séjour pour deux au Holiday Inn Montréal Centre-ville (forfait complet comprenant hébergement pour deux nuits et repas)
  - Une paire de billets pour La soirée des masques au Monument National à Montréal + la remise du prix en direct à la télé
  - Une paire de billets pour la pièce Jeanne Dark de Bertolt Brecht, au TNM. Mise en scène de Lorraine Pintal
  - Une visite au Casino de Montréal

**COMMENT PARTICIPER ?**  
C'est simple. Répondez à la question « Quel est le commanditaire principal de La soirée des masques ? »  
Remplissez le coupon-réponse et retournez-le avant le 9 novembre 1994 à l'adresse indiquée plus bas.  
Le tirage aura lieu le 11 novembre prochain, en présence de la firme comptable Fauteux Bruno Bussière Leeward.

NE MANQUEZ PAS LE PREMIER GALA QUÉBÉCOIS DU THÉÂTRE, LE DIMANCHE 20 NOVEMBRE 1994, À 20 H., À LA TÉLÉVISION DE LA SOCIÉTÉ RADIO-CANADA.

Retournez le coupon avant le 9 novembre 1994 à l'adresse suivante:

CONCOURS « Vivez une expérience inoubliable » Société Radio-Canada Case postale 11007, Succ. Centre-ville Montréal (Québec) H3C 4T9

« Quel est le commanditaire principal de la soirée des masques ? »

Réponse: (Écrivez librement)  
Nom: \_\_\_\_\_  
Adresse: \_\_\_\_\_  
Ville: \_\_\_\_\_ Province: \_\_\_\_\_  
Code postal: \_\_\_\_\_  
Téléphone: ( ) \_\_\_\_\_

Chaque bulletin de participation doit être envoyé sous pli séparé. Le règlement complet du concours est disponible dans chacune des stations de la Société Radio-Canada du Québec.

ALLIANCE VIVAFILM La Presse CHATEAU D'OR

INVITENT 400 PERSONNES À UNE PRÉSENTATION TRÈS SPÉCIALE DE

UN ENCHANTEMENT DIGNES DES PLUS GRANDES LÉGENDES QUI VOUS FERA PLANER AU-DESSUS DE TOUS VOS SOUCIS...

La princesse des Cygnes

Le samedi 19 novembre à 10h au cinéma Berri.

Retournez ce coupon-réponse à: "LA PRINCESSE DES CYGNES" avant le 9 novembre 1994. a/s Alliance Vivafilm, 5 Place Ville-Marie Bureau 1435, Montréal, Québec, H3B 2G2

Nom: \_\_\_\_\_ Âge: \_\_\_\_\_  
Adresse: \_\_\_\_\_  
Ville: \_\_\_\_\_ Code postal: \_\_\_\_\_  
Tél: \_\_\_\_\_ Tél. au travail: \_\_\_\_\_

Le tirage aura lieu le 10 novembre 1994. Cette annonce sera publiée dans La Presse du 3 au 6 novembre 1994. La valeur des prix est de 3200\$. 100 gagnants recevront un laissez-passer pour 4 personnes par la poste. Facsimiles reproduits à la main acceptés. Règlements du concours disponibles chez Vivafilm.

Dimanche soir à la SRC

De tout pour faire un monde

**DÉCOUVERTE**  
18h 10

Les camions-citernes et les matières dangereuses, un mélange explosif!

**JUSTE POUR RIRE**  
19h

Patrick Huard et François Léveillé sont les invités d'Yvon Deschamps.

**CRAQUE LA VIE!**  
20h

Seule avec quatre enfants, Hélène survit. Un téléfilm signé Jean Beaudin.

Votre soirée de télévision

**CHOIX D'ÉMISSIONS par Louise Cousineau**

18:30 — J.E.  
«Vous avez gagné une voiture à la condition de nous envoyer le montant des taxes»: figurez-vous que ce vieux truc marche encore. Un reportage étonnant.

20:00 — «CRAQUE LA VIE»  
Un téléfilm réalisé par Jean Beaudin dans lequel une monoparentale de quatre enfants (Linda Sorgini) triomphe des difficultés.

21:00 — «BASIC INSTINCT»  
Les scènes d'amour entre Sharon Stone et Michael Douglas valent le détour, mais peut-être seront-elles coupées légèrement pour la télé. En plus, c'est un policier de qualité.

21:30 — ÉLECTIONS MUNICIPALES 94  
Un reportage de 90 minutes sur les élections d'aujourd'hui un peu partout au Québec, et surtout à Montréal.

	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	
2	Téléjournal / Découverte	Juste pour rire	Beaux Dimanches: Craque la vie!		Le Téléjournal		Élections		● Ciné-club: Paris, Texas (23h20).				
3	The News	Emergency Call	60 Minutes	Murder, She Wrote		CBS Sunday Movie: Cagney and Lacey: The Return.		CBS News / Space Precinct					
5	Football (16h)	Earth 2 (début)		Movie: Star Trek VI: The Undiscovered Country.		Sightings							
6	The Magical World of Disney	The Road To Avonlea		Street Legal		Sunday Report		Venture (22h25)		Sunday Night			Country Beat (23h47)
7	Le TVA	J.E.	Cinéma: Rock'N'Noir.		● Cinéma: Coeur de cowboy. Avec George Strait.		Le TVA / Sports		Lotto (23h30)				
8	Le TVA	J.E.	Cinéma: Rock'N'Noir.		● Cinéma: Coeur de cowboy. Avec George Strait.		Le TVA / Sports		Lotto (23h30)				
8	Newsline	Homegrown cafe	Am. Fun. Home Videos	On Our Own	Siegfried & Roy: The Magic, The Mystery.	Movie: JFK (1re de 2, suite demain 21h)		CTV News					
8	News 8 New England	ABC News	Am. Fun. Home Videos	On Our Own	Siegfried & Roy: The Magic, The Mystery.	Movie: The Hand That Rocks The Cradle.		News 8 (23h15)		Crusaders (23h45)			
9	Téléjournal / Découverte	Juste pour rire		Beaux Dimanches: Craque la vie!		Le Téléjournal		Élections		● Ciné-club: Paris, Texas (23h20).			
10	Le TVA	J.E.	Cinéma: Rock'N'Noir.		Élections municipales '94		Le TVA / Sports		Lotto (23h30)				
12	Pulse	Travel, Travel	Am. Fun. Home Videos	On Our Own	Unsolved Mysteries	Movie: JFK (1re de 2, suite demain 21h)		CTV News		Pulse			
13	Téléjournal / Découverte	Juste pour rire		Beaux Dimanches: Craque la vie!		Le Téléjournal		Élections		● Ciné-club: Paris, Texas (23h20).			
17	Zap	Les Loups blancs de l'Arctique		Vivement Dimanche: La Déposition.		Cinéma: Comédie d'amour.		Points de vue: Entre solitudes.					
22	ABC News	The Simpsons	Am. Fun. Home Videos	Siegfried & Roy: The Magic, The Mystery.		Movie: The Hand That Rocks The Cradle.		Star Trek: Deep Space Nine (23h15)					
25	Bisou	Volt	Dimanche Classique: La Bohème (Puccini)		Cinéma: Casimir.		Panorama						
29	Super Sunday Candidates Debates (13h)	Mestepicce Theatre: Dandelion Dead		FI Fly Away		Sneak Previews							
35	Mise à jour	Robocop	Sonia Benezra Spécial Dimanche		Cinéma: Basic Instinct.		Le Journal (23h42)						
37	The Ghostwriter Hour	All Creatures Great and Small		Newport Jazz '94		Women's Health - A Spécialité en Spécial		Through Her Eyes		Movie: The Hot Rock.			
15	L'École des fans	Visions (18h45)	Journal télévisé	7 sur 7. Inv.: Valéry Giscard d'Estaing.	Paris Lumières	AM Quatre Titres: Chirac-Balladur.	On aura tout vu!	Le Soir 3	Visions / Le Cercle de minuit (23h55)				
20	Fax	Clip Postal	Musique Vidéo		Musique Vidéo		Musique Vidéo		QuébecPlus	Musique Vidéo			
RDS	Golf (17h30)	Sports 30	KickBoxing International		NFL '94: Les Raiders de Los Angeles vs les Chiefs de Kansas City.		Sports 30		La ligue en question				
15	Rêve éveillé (18h25)	Le Lien		Le Destructeur (22h10)									
15	Father Hood (17h45)	Life With Mickey (18h30)		Into The West		Silver							

● Changement de dernière heure.

Spectacles

SUITE DE LA PAGE B9

COLONEL CHABERT
Parcennes 12 h 05, 14 h 35, 18 h 45, 21 h 15
DOUBLED DRAGON (V.O.A.)
Brossard 1 sam, et dim: 13 h 45, 15 h 50, 19 h 10, 21 h 10

Omega 1 sam et dim: 13 h 15, 15 h 30, 19 h 15, 21 h 30
FORREST CUMP (V.F.)
Boite a films 2 sam et dim: 19 h dim: 13 h 15, 19 h

21 h 10, sem: 18 h 45, 21 h 10, couche tard ven.
Mustard Bath (V.O.A.)
Cineplex centre-ville 1 tous les soirs: 19 h, 21 h 30

NATURAL BORN KILLERS
Palace: tous les soirs: 13 h 45, 16 h 15, 19 h 05, 21 h 25
NINA TANNENBAUM
Joliette 5: Lun: 20 h

PRISCILLA QUEEN OF THE DESERT
Cineplex centre-ville 7: sam, dim: 13 h 15, 16 h 15, 19 h 21 h 30, sem: 16 h 15, 19 h 21 h 30
PULP FICTION (V.O.A.)
Carrefour Laval 4: sam, dim, mar, et mer: 13 h 30, 16 h 45, 20 h, ven, lun, et jeu: 20 h, Carrefour Laval 5: sam, dim, mar, et mer: 14 h, 17 h 30, 20 h 45, ven, lun, et jeu: 20 h 45, Faubourg 1: tous les soirs: 14 h, 17 h 10, 20 h 20, Faubourg 2: tous les soirs: 13 h 30, 16 h 35, 19 h 45, Lacordaire 7: sam, et dim: 12 h 45, 15 h 40, 18 h 30, 21 h 25, sem: 18 h 30, 21 h 25, Versailles: tous les soirs: 19 h 10, 21 h 05, mar, au, et jeu: 19 h 05, Joliette 3: ven, au, et dim: 13 h 35, 16 h 05, 19 h 05, 21 h 30, lun: 13 h 35, 16 h 05, mar, au, et jeu: 19 h 05, 21 h 30

mer, et jeu: 19 h, 21 h 30, Cinema 6 Boucherville 2, ven, sam, dim, mar, mer: 13 h 10, 16 h, 19 h 21 h 30, lun, et jeu: 19 h, 21 h 30, Cinema Chateauguy 1 sam, dim, mar, et mer: 13 h 15, 17 h, 19 h 10, 21 h 30, couche tard ven, et sam: 23 h 30, Cinema Ste Therese 8 sam, dim: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 10, sem: 19 h 05, 21 h 10, couche tard ven, et sam: 23 h 10, Langelier 5: sam, dim, mar, et mer: 13 h 30, 16 h 35, 19 h 45, Lacordaire 7: sam, et dim: 12 h 45, 15 h 40, 18 h 30, 21 h 25, sem: 18 h 30, 21 h 25, Versailles: tous les soirs: 19 h 10, 21 h 05, mar, au, et jeu: 19 h 05, Joliette 3: ven, au, et dim: 13 h 35, 16 h 05, 19 h 05, 21 h 30, lun: 13 h 35, 16 h 05, mar, au, et jeu: 19 h 05, 21 h 30

MATINÉES À 4.99

matinées à 4.99 (juv. et ven. mar. et mer. à 4.99) tous les jours, (excepté samedis et dimanches et jours fériés: Tarif Régulier)

Pour informations, appelez 499-1144 de 11h00 à 22h00

DU 4 AU 10 NOVEMBRE 1994

BERRI 849-FILM
1280, rue St-Denis
FRANKENSTEIN (v. française) (13 ans)
1:15 - 4:00 - 7:00 - 9:40 Laissez-passer refusés

COTE-DES-NEIGES 849-FILM
6700 Côte-des-Neiges
WAR (THE) (v. anglaise) (G)
Sam, Dim, Mar, et Mer: 1:40 - 4:10 - 7:05 - 9:40

BOUCHERVILLE 449-6404

FRANKENSTEIN (v. française) (13 ans)
Yen, Sam, Dim, Mar, et Mer: 1:20 - 4:15 - 7:00 - 9:40 Lun, et Jeu: 7:00 - 9:40

EGYPTIEN 849-FILM

1455, rue Peel
FRANKENSTEIN (v. anglaise) (13 ans)
1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30 Laissez-passer refusés

CENTRE-VILLE 849-FILM

2001, Université Station Metro McGill
PETITS GEANTS (LES) (v. française) (G)
Sam, et Dim: 1:15 - 4:00 - 7:00 - 9:30

LA FORTIFICATION 849-FILM

1616 ouest, rue St-Catherine
PULP FICTION (v. anglaise) (16 ans)
2:00 - 5:10 - 8:20

LAVAL 2000 849-FILM

Centre 2000, 3195 ouest, boul. St-Martin
FRANKENSTEIN (v. française) (13 ans)
Sam, et Dim: 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:25

LONGUEUIL 849-FILM

Place Longueuil - 825 ouest, rue St-Laurent
FRANKENSTEIN (v. française) (13 ans)
Sam, et Dim: 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:25

ROUVE 849-FILM

1000, rue de la Montagne
FRANKENSTEIN (v. française) (13 ans)
Sam, et Dim: 1:15 - 4:10 - 7:05 - 9:35

ROUVE 849-FILM

1000, rue de la Montagne
FRANKENSTEIN (v. française) (13 ans)
Sam, et Dim: 1:15 - 4:10 - 7:05 - 9:35

LACORDAIRE 7 327-3000

5490, Des Grandes Prairies
FRANKENSTEIN (v. française) (13 ans)
Sam, et Dim: 1:00 - 3:25 - 6:45 - 9:10

LAVAL 2000 849-FILM

Centre 2000, 3195 ouest, boul. St-Martin
FRANKENSTEIN (v. française) (13 ans)
Sam, et Dim: 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:25

LAVAL 2000 849-FILM

Centre 2000, 3195 ouest, boul. St-Martin
FRANKENSTEIN (v. française) (13 ans)
Sam, et Dim: 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:25

LAVAL 2000 849-FILM

Centre 2000, 3195 ouest, boul. St-Martin
FRANKENSTEIN (v. française) (13 ans)
Sam, et Dim: 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:25

TÊTES D'AFFICHE

Denis Lavoie

La médecine nucléaire, la résonance magnétique, les radiographies pulmonaires, les équipements et processus en imagerie, et les techniques exploratoires de l'épaule sont au nombre des présentations faites dans les stands dressés au 2e étage du pavillon principal de l'hôpital Saint-Luc, dans le cadre de la présente semaine de la radiologie. Le grand public est invité à visiter cette exposition sous le thème «L'imagerie médicale au service de votre santé» du 7 au 11 novembre, de 9h à 16h, au 1058, rue Saint-Denis.

Dan Bigras réitère son invitation à venir le voir en spectacle en compagnie de Nanette Workman, Daniel Lavoie, Paul Piché, Sol et compagnie, dans un spectacle au bénéfice du Refuge des jeunes de Montréal. C'est pour demain, au Spectrum, à 20h. Coût: 30\$ (100\$ pour un siège réservé). Renseignements: 849-4221 ou 790-1245.

L'Association des paraplégiques du Québec vient de décerner ses prix reconnaissance. Le prix Joseph-Laliberté, soulignant la contribution exceptionnelle d'une personne blessée médullaire à l'avancement des droits et des intérêts de ses pairs a été décerné à Jean Frenette pour son travail soutenu dans le milieu des personnes handicapées. Le prix Louise-Martin, pour la qualité de son intervention en faveur de l'intégration sociale des personnes handicapées, est allé à l'Université de Montréal.

Le premier tournoi de golf Midland Walwyn au profit de la Société canadienne de la sclérose en plaques a obtenu un vif succès, les gains étant de trois fois supérieurs à ceux espérés. Les 7500\$ ainsi récoltés ont été remis à la Société. Ils serviront à des fins de recherche et pour offrir des services aux personnes atteintes de sclérose.

Soirée bénéficiaire au son de l'orchestre

Preservation Hall Jazz Band de la Nouvelle-Orléans au profit du Fonds de soutien de l'Institut Allan Memorial de l'hôpital Royal Victoria. Une réception au champagne suivra le concert qui sera présenté le mercredi 9 novembre, à 19h30, à la Cinquième salle de la Place des Arts. Coût: 125\$. Renseignements: 845-6241.

Il y a sans doute des fuites même au Vatican, car c'est un journaliste, nous assure une source bien informée, qui a appris à Mgr Jean-Claude Turcotte la nouvelle de sa nomination comme cardinal. Pour en savoir plus long, on n'a qu'à synthoniser Radio-Canada AM, 690, ce soir, à 19h. L'histoire ne dit pas si le cardinal archevêque de Montréal a cru la nouvelle transmise par un journaliste.



Alain Trudel

C'est le dimanche 13 novembre, qu'aura lieu le septième concert bénéfice de la Fondation du Centre hospitalier Fleury. C'est le tromboniste québécois de réputation internationale, Alain Trudel, qui sera le soliste invité à ce concert de l'Ensemble Amati, sous la direction de Raymond Dessaints. Le concert sera enregistré par la Société Radio-Canada. Coût: 10\$, 25\$ et 75\$ avec la réception. Renseignements: 383-5083.

Le fait de devenir aveugle ne semble pas avoir été un handicap pour Gilles Lafleur, qui a alors choisi de venir en aide aux aveugles en fondant Le bon pilote, un organisme de dépannage et de service de guides pour aveugles. Mais ce n'est là que l'un des moyens que Gilles Lafleur a trouvés pour porter assistance aux non-voyants et qui lui ont valu de remporter un prix d'excellence du Conseil canadien des aveugles. L'homme fut en effet directeur des loisirs du Cercle des handicapés visuels Ville-Marie de 1979 à 1983 et a participé à plusieurs émissions de télévision. Sa principale réalisation demeure la fon-

dateur, en 1975, du Bon pilote, dont il est toujours l'âme dirigeante.

Cocktail de promotion de la Chambre de commerce canado-suisse, le 9 novembre, à l'hôtel Westin Mont-Royal, de 17h à 20h. Entrée libre.

Monique Lefebvre, présidente du Centre de recherche informatique de Montréal, a été invitée à parler des nombreuses voies prises pour la constitution de l'autoroute électronique. La conférencière mettra l'accent sur les développements québécois. C'est organisé par le Centre international de recherche et formation des grands projets, le tout devant avoir lieu dans le cadre d'un déjeuner-conférence, le mercredi 9 novembre, de 8h à 10h, au club Saint-Denis, 257, rue Sherbrooke Est. Coût: 35\$. Renseignements: 848-6100.



René Derouin

C'est sous la présidence d'honneur d'Andrée Turcotte, gérante du secteur Antoine-Labelle à Hydro-Québec, que se tiendra le souper-bénéfice annuel du Centre d'exposition du Vieux-Palais, à Saint-Jérôme. Les invités d'honneur seront l'artiste René Derouin, et Bernard Tanguay, gagnant de la dictée Pivot en 1993. Le tout aura lieu le samedi 19 novembre, à compter de 18h30, au Centre d'exposition du Vieux-Palais, 185, du Palais, à Saint-Jérôme. Coût: 100\$. Renseignements: 432-7171.

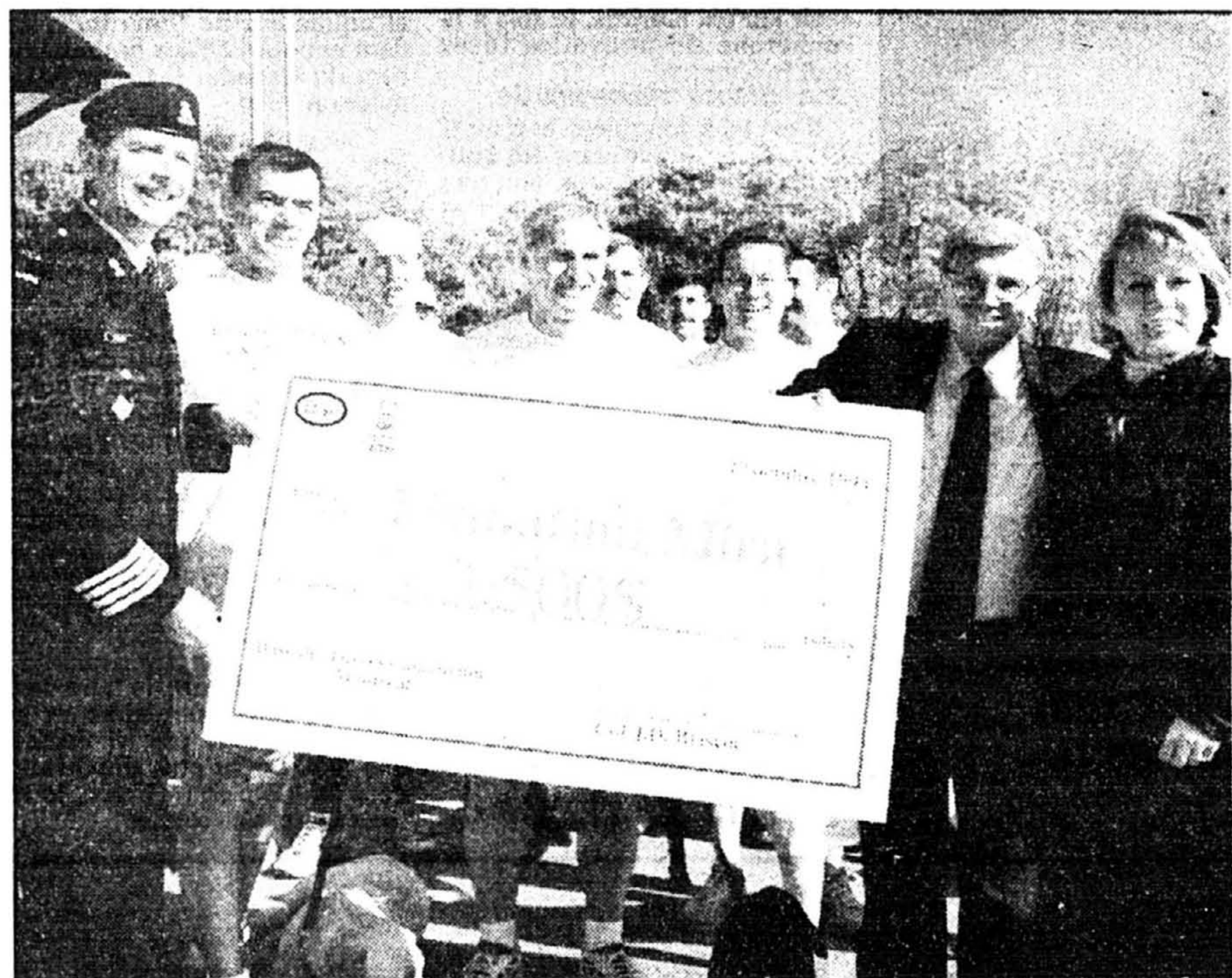
Afin de souligner le 25e anniversaire de la création de l'UQAM ainsi que les 25 années d'étroite collaboration qui lient Samson BélairDeloitte & Touche et l'Université du Québec à Montréal, le cabinet d'experts comptables et de conseillers en management a organisé une petite réception. À cette occasion, une plaque commémorative a été remise à l'actuelle recteur de l'UQAM, Claude Corbo, par André Lesage, président de Samson BélairDeloitte & Touche.

À MERCREDI



Cartes de Noël

La vente de cartes de Noël de la Fondation québécoise du cancer est lancée. Douze artistes ont accepté de prêter chacun une oeuvre pour illustrer ces cartes. Celle que nous publions intitulée «Un cycliste d'hiver» est de Richard Montpetit. Les autres sont d'Alexis Arts, Jacqueline Gougeon, Roland Palmaerts, Pauline Cauchon, Pierre Tougas, Albert Rousseau, Claude Le Sauter, Miyuki Tanobe, André L'Archevêque, Horace Champagne et Andris Limanis. Les cartes sont disponibles au siège social, 2075, rue de Champlain, Montréal, H2L 2T1; au Marché aux puces du Stade olympique du 9 au 13 novembre; et aussi du 17 au 22 novembre, au Salon du livre de Montréal, Place Bonaventure. Renseignements: (514) 527-2194.



Pour Mira

Quatorze militaires de la base des Forces armées canadiennes ont couru 1500 km sur le mont Royal dans le but d'amasser 43 500\$ pour la Fondation Mira (pour l'acquisition et le dressage de chiens-guide). Dans l'ordre habituel: le colonel J.D. Briscoe, commandant des Forces armées à Montréal; le capitaine Claude Ménard; les 14 coureurs; René Bourgeault, de Mira; Marise Paquette, de la pétrolière Esso.



Centraide

Le métro envahi

Des organismes communautaires du Plateau Mont-Royal et du Centre-Sud sont descendus dans... le métro (station Sherbrooke) pour installer des stands d'information. Le but poursuivi: sensibiliser les Montréalais à la campagne de financement de Centraide qui distribue plus de deux millions de dollars à une trentaine d'organismes de cet arrondissement.



Étudiants haïtiens méritants

La Fondation canado-haïtienne pour la promotion et l'excellence en éducation a attribué six bourses d'excellence, neuf trophées d'excellence, quinze mentions d'honneur et un prix à l'effort à des élèves et étudiants d'origine haïtienne. Les jeunes ainsi récompensés sont du secondaire 4: Danny Osman, bourse; Claudia Joseph et Julie Clergé, trophée; Magdala Deluy, Malory Siméon, Daphnée Saint-Louis et Marie-Renée Jean, mention d'honneur. Secondaire 5: Alix Guéry-Noël, bourse; Christine Boyard et Philippe Damas, trophée; Emmanuelle Déjean, Virna Duplessis, Frédéric Abraham, Mélissa Mathador et Tania Youance, mention d'honneur; prix de l'effort, Fedner Saint-Jean. Cégep 1: Danielle Filistin et Etide Saint-Louis, bourse; Oswald Deluy, Fabienne Raphaël et Pascale Nicolas, trophée; Ronny Jean, Gerry Dorvius, Murielle Paul et Martine Montrose, mention d'honneur. Cégep 2: Vladimir Magloire, bourse; Claudel Laguerre, trophée; Eurode Legros, mention d'honneur. Université: Olivier Brutus, Polytechnique, bourse; Ricot Phédre Poitevien, Polytechnique, trophée; Diane Evenou, UQAM, mention d'honneur.

Le don de changer les choses

À l'imprimerie Quebecor LaSalle, la campagne Centraide n'est pas terminée et son succès est déjà assuré, car on a dépassé l'objectif de 15 000\$. Cette réussite est attribuable au fait que l'entreprise ait libéré de ses tâches Liliane Fêbert pendant une semaine, pour faire campagne pour Centraide. Elle pouvait de plus compter sur l'appui du directeur général de l'entreprise, André G. Valland.



À la Maison Alcan, la campagne Centraide n'a pas manqué de visibilité. Diane Roch Magrini, devant



faire preuve de talent pour amener le personnel du siège social d'Alcan à démontrer son appui à Centraide et au coprésident de sa présente campagne de souscription, David Morton, président du conseil d'Alcan Aluminium Itée. Le tout a commencé par un petit déjeuner, suivi d'un affichage des organismes financés par Centraide. John Johnston, représentant le Réseau d'aide aux personnes seu-

les et itinérantes, un organisme de la famille Centraide, a sensibilisé les gens d'Alcan à la cause de Centraide, en parlant du travail de son organisme et des problèmes de l'itinérance.

L'équipe de Claude Bouchard, assisté de Nathalie Brunelle et Julie Prévost, a fort bien travaillé pour faire de la campagne Centraide chez Lévesque Beaubien Geoffrion inc. un vif succès. Le taux de participation a augmenté de 28 p. cent et le nombre des donateurs qui ont donné 1000\$ et plus est passé de 19 à 37, grâce aux efforts de René G. Jarry et Louise Gendron. En bout de ligne, c'est donc un chèque de l'ordre de 100 000\$ (40 p. cent de plus que l'an dernier) que Lévesque Beaubien Geoffrion devrait remettre à Centraide.

Pour la première fois, le Syndicat des postiers a pris en main sa campagne Centraide, coordonnée par Vincent Guadagnano. Il a travaillé de concert avec Louis Dumesnil, coordonnateur de la campagne auprès des autres employés de la Société canadienne des postes. Parmi les moyens mis à leur disposition, on a eu un encan philatélique et la vente d'épinglettes.

## SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 6 NOVEMBRE 1994

# La personnalité de la semaine

*Il n'est pas de succès qui se mérite  
s'il n'est construit sur l'excellence*

## Il a reçu le prestigieux Grand Prix de l'Entrepreneur de l'année au Canada

ANNE RICHER

Depuis qu'il laisse libre cours à sa créativité et donne suite à ses rêves les plus fous, Daniel Langlois, fondateur de la société de création de logiciels Softimage, ne cesse d'accumuler les honneurs. À 37 ans, la gloire et le succès sont cependant le fruit d'une vision fidèle, d'une détermination à toute épreuve, d'une énergie soutenue. Le Grand Prix de l'Entrepreneur de l'année au Canada lui a été remis au début du mois par le gouverneur général, M. Ray Hnatyshyn.

Daniel Langlois a été choisi par un jury indépendant parmi 500 candidats. Ce Grand Prix de l'Entrepreneur est le programme de reconnaissance et de récompense le plus prestigieux pour les propriétaires exploitants au Canada. Il est commandité par Caron Bélanger Ernst & Young, La Presse, la Banque de Montréal, Nesbitt Burns et le magazine Canadian Business qui lui consacre sa page frontispice dans sa livraison du mois de décembre.

La Personnalité de la semaine choisie par La Presse a créé en 1986 une société d'imagiciels spécialisés pour les films, les vidéos et les jeux vidéo. Sa société conçoit, commercialise et soutient une famille de produits logiciels interactifs qui permettent à des animateurs, des architectes, des enseignants, des concepteurs graphiques, des fabricants de supports numériques, des scientifiques, des concepteurs, des créateurs industriels et des réalisateurs de jeux vidéo, de créer et de manipuler des images en deux et en trois dimensions pour leurs projets. La société a fusionné, en février dernier, avec le géant américain des logiciels Microsoft Corp.

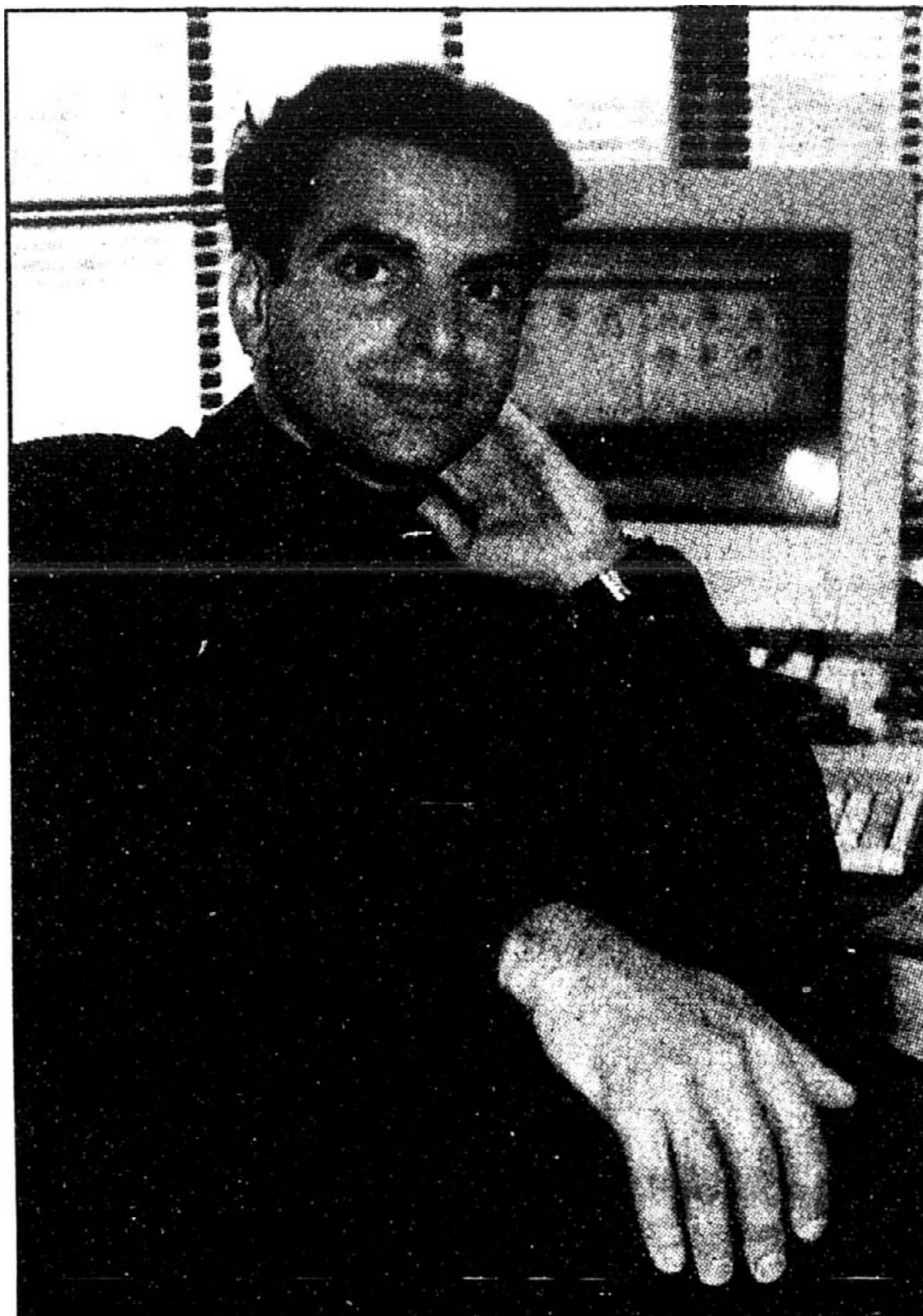
L'année 1994 a été particulièrement fertile en récompenses et hommages de toutes sortes. Il suffit d'en rappeler un prestigieux: l'Oscar par client interposé: *Industrial Light & Magic*, obtenu pour les effets visuels dans *Jurassic Park*. L'année précédente les logiciels de Softimage valaient au même client un Oscar pour les effets spéciaux dans le film *Death Becomes Her*.

### Des idées pour deux mille ans

«C'est vrai qu'il faut être fou pour faire ce que je fais, explique Daniel Langlois, mi-sérieux, mi-badin, mais un entrepreneur est un fou (ou une folle), qui ne pense qu'à son entreprise 24 heures par jour et qui est prêt à tout risquer. C'est rare que l'on est reconnu! Voilà pourquoi ce prix est spécial.»

Au moment où cet article paraît, Daniel Langlois est au Japon, l'une de ses nombreuses destinations, afin de rencontrer les dirigeants de *Sega*; c'est l'un de ces voyages «de haute diplomatie», dit-il en riant, qui font partie de ses responsabilités qui visent à maintenir de bonnes relations, assurer les objectifs communs.

Le génie a des yeux de velours et les dents longues. Il rêve d'apporter au monde des dimensions réelles de bonheur. Il est tout habillé de noir, comme ceux de sa génération; il habite d'immenses terres. Il voit loin, il a besoin d'espace, son rêve est grand. Daniel Langlois a une énergie débordante, mais son imagination est plus grande encore. «J'ai tellement d'idées pour des choses que je veux réaliser. Ça domine tout.» Il a effectivement d'immenses projets, dont certains demandent des ressources considérables. Mais s'il reste fondamentalement soucieux de technologie, il veut rendre la création d'outils disponibles à



DANIEL LANGLOIS

*«C'est vrai qu'il faut être fou pour faire ce que je fais. Mais un entrepreneur est un fou (ou une folle), qui ne pense qu'à son entreprise 24 heures par jour et qui est prêt à tout risquer.»*

tout le monde et notamment à ceux qui veulent créer. «Ça me fascine encore», assure ce créateur qui vise pour les siens une sorte de bonheur où rêve et réalité font bon ménage. De plus il aime «que les gens d'ici soient fiers». Il proclame à l'intention des jeunes qui rêvent que: «oui c'est possible, à partir de rien on peut monter quelque chose à l'échelle internationale». Il faut y croire et travailler.

Sa passion, c'est le design, son dada, l'architecture. Il construit des buildings et des maisons, ses bureaux. Il se détend en travaillant. Là où d'autres craquent, il affirme que c'est grâce à sa grande stabilité émotionnelle qu'il passe au travers du stress énorme imposé par la compétition du milieu. Et pour conserver son leadership: «On doit être vigilant et on ne doit jamais s'asseoir sur ses lauriers. Je suis à la recherche de nouvelles idées tout le temps.»

### Une enfance campagnarde

Il est né à Jonquière le 6 avril 1957, mais a vécu dans les Laurentides à Saint-Canut, sur une terre exploitée par son père. Daniel Langlois est le troisième d'une famille de quatre garçons. Son père, décrit-il, était un homme intelligent qui n'avait peur de rien, «qui essayait toutes sortes d'affaires». Un exemple stimulant pour le fils qui constate cependant que son père, en dépit de sa bonne volonté, n'a pas les outils pour mener à bien les projets de son imagination furibonde. La mère, plus instruite, «plus intellectuelle», est une institutrice qui se recycle plus tard en gestionnaire d'entreprise, car les chiffres la passionnent. «Je suis un mélange des deux», explique Daniel Langlois, désolé que son père décédé n'ait pu assister à sa réussite, mais ravi de rendre sa mère «très fière» de la réussite de son fils.

Si durant son enfance il tra-

vaille à aider son père sur la ferme, il ne s'empêche pas de lire des encyclopédies entières, page après page, découvrant des mondes. L'histoire, l'archéologie le fascinent. Son imaginaire trouve, dans l'exemple qui suit, un exutoire merveilleux: «Il y avait une pente qui menait à la ferme. L'hiver je construisais avec la neige, des glissades en forme de ponts, des sculptures.» Les formes étaient plus importantes que les glissades. Il s'ingéniait à trouver des moyens pour les mettre en valeur et les faire durer.

Il étudie en arts au cégep Lionel-Groulx à Sainte-Thérèse et quitte pour la première fois sa famille à 18 ans pour venir étudier à Montréal à l'Université du Québec, en design, où il obtient un baccalauréat. Il travaille durant huit ans comme réalisateur et animateur de films indépendant et pour l'Office national du film du Canada. Il fonde Softimage en 1986.

Tout entier préoccupé des projets à venir, il n'a pas beaucoup de temps à consacrer à autre chose. Le perfectionniste n'admettrait pas d'entreprendre un projet de vie personnel, sans y consacrer tout son temps.

Je l'ai rencontré un jour par hasard, en plein bois, dans une région, sur une terre qu'il qualifie de «presque biblique». Il sortait d'une petite maison en bois rond dont il fait sa résidence campagnarde actuellement, son quartier général d'où il imagine quel monde il pourra créer et protéger. Il regarde, il imagine, ce qui est l'essentiel de son activité.

Sans hésitation, avec en arrière-pensée la crainte de faire de la peine à ceux qu'il aime et ne comprendraient pas, il déclare que la chose la plus importante dans sa vie c'est: «Créer. Je ne peux vivre sans cela.»

*Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie,  
l'excellence naît de l'effort.*



Le meilleur de nous-mêmes



tout yeux

tout oreilles

À LA SRC

Nous recevons la personnalité de la semaine



► **Demain matin à la radio**

**Un air de famille**

Avec Lise, Sylvie et Dominique Payette

Du lundi au vendredi à 9 h 30

Réalisation: Louise Carrière

SRC CBF 690  
Montréal



► **Mercredi après-midi à la télévision**

**Les Temps modernes**

Avec Isabelle Craig et Françoise Guénette

Du lundi au vendredi à 14 h 30

Réalisation: Nicole Messier

SRC Télévision